

ECHO

Ghost



EDITION FUSIANIMA

ECHO

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Partition Brisée	4
Chapitre 2 : Le Réveil de la Source	10
Chapitre 3 : Mémoire Musculaire	18
Chapitre 4 : L'Archiviste et le Fantôme	25
Chapitre 5 : Le Sanctuaire de Verre	31
Chapitre 6 : Première Rencontre	39
Chapitre 7 : L'Infiltration des Songes	46
Chapitre 8 : Le Protocole Nettoyage	53
Chapitre 9 : Dysmorphie Mémoirelle	59
Chapitre 10 : Le Mensonge d'Aris Lowe	66
Chapitre 11 : No Man's Land	75
Chapitre 12 : Assaut sur Mnemosyne	83
Chapitre 13 : Le Suicide Existentiel	91
Chapitre 14 : L'Héritage de l'Écho	96

Chapitre 1

La Partition Brisée

La pluie n'était qu'un bourdonnement sourd contre le verre blindé de la Clinique Mnemosyne, un parasite sonore que le luxe du hall d'entrée ne parvenait pas tout à fait à étouffer. Elias Thorne frotta ses mains l'une contre l'autre. Ses doigts étaient longs, trop fins, des phalanges d'archiviste habituées à caresser le dos de vieux dossiers numériques plutôt qu'à frapper l'ivoire d'un clavier.

— Monsieur Thorne ? La voix de l'IA d'accueil était un velours synthétique, calibré pour abaisser le rythme cardiaque de 5,4 %. Le Dr Lowe vous attend au niveau sub-zéro.

Elias se leva. Ses articulations craquèrent, un rappel sec de sa propre obsolescence. Dans ce monde, on ne naissait plus avec un destin ; on l'achetait par tranches de six mois ou on se l'injectait de façon permanente. Il avait économisé pendant huit ans. Huit ans de repas de synthèse et de nuits dans un box de quatre mètres carrés pour s'offrir "Le Virtuose".

L'ascenseur plongea. La sensation de chute lui retourna l'estomac, mais ce n'était rien comparé à l'anticipation. Dans une heure, il ne serait plus l'ombre qui classait les débris de l'histoire. Il serait la musique. Il sentirait les préludes de Chopin couler dans son cortex comme un vin électrique.

Les portes s'ouvrirent sur une blancheur qui faisait mal aux yeux. L'odeur d'ozone et de désinfectant froid lui saisit la gorge. Le Dr Aris Lowe l'attendait, silhouette filiforme drapée dans une blouse qui semblait taillée dans le même matériau que les murs. Elle ne leva pas les yeux de son terminal holographique.

— Vous avez bien lu les clauses de décharge, Thorne ? Le ton était tranchant, dénué de la chaleur feinte de l'accueil. Nous transférons des schémas neuronaux complexes. Le cerveau est un muscle qui n'aime pas être forcé.

— J'ai lu, murmura Elias. Je veux juste... jouer.

Lowe l'observa enfin. Ses yeux étaient d'un gris d'acier, des optiques de précision qui semblaient scanner ses doutes.

— Vous ne voulez pas jouer, Thorne. Vous voulez *être* le génie sans avoir à supporter la décennie de labeur qui l'accompagne. Allongez-vous.

Le fauteuil de transfert était une structure de chrome et de cuir synthétique, entourée de câbles qui pendaient comme les lianes d'une forêt cybernétique. Elias s'y installa. Ses muscles étaient tendus à se rompre. Lowe commença à fixer les électrodes. Le contact était glacial.

— On commence l'immersion, annonça-t-elle. On va d'abord saturer votre système avec un sédatif léger, puis le serveur Mnemosyne prendra le relais. Vous allez ressentir une chaleur derrière les globes oculaires. C'est le flux de données. Ne luttez pas.

Elias ferma les yeux. Le monde s'effaça. Un silence absolu s'installa, celui des profondeurs sous-marines. Puis, le murmure commença. Une vibration basse, une promesse de mélodie. Il se vit déjà devant un piano à queue, les projecteurs brûlant sa peau, le silence de la salle suspendu à ses doigts.

Soudain, le bleu apaisant de l'interface mentale vira au violet, puis au noir de suie.

Une alerte stridente déchira le silence de la clinique, mais Elias ne l'entendit qu'à travers un filtre de distorsion atroce. Dans son esprit, la sonate attendue se transforma

en un cri de métal broyé.

— Qu'est-ce que... ? La voix de Lowe semblait venir d'une autre dimension. Thorne !
Le serveur... il y a une surcharge sur le nœud 42 !

Elias voulut crier, mais ses mâchoires se verrouillèrent. Ce n'était pas de la musique. Ce qui s'engouffrait dans son cerveau n'avait rien de mélodique. C'était un flux de données rouge vif, brûlant, une tempête de codes binaires qui ressemblait à des éclats de verre.

Vision.

Une ruelle sombre. L'odeur de la pluie sur le béton chaud. Le poids d'une arme dans la main droite—une extension naturelle de l'os et de la chair. Le goût du sang sur la lèvre supérieure.

Sensation.

Le craquement précis d'une vertèbre sous une pression calculée. Le calcul de la trajectoire d'une balle à travers une vitre blindée. 1.2 seconde. Respiration coupée.
Feu.

— Déconnectez-le ! hurla Lowe. Le flux est corrompu ! Ce n'est pas le module musical ! C'est le...

Un choc électrique projeta le corps d'Elias contre les sangles. Ses yeux s'ouvrirent, mais il ne voyait pas le plafond blanc de la clinique. Il voyait des schémas tactiques. Il voyait des points de pression sur le cou du Dr Lowe. Il voyait la distance exacte entre sa main et le scalpel laser posé sur le plateau.

Cible identifiée : Menace potentielle.

Niveau de menace : Faible.

Neutralisation : Optionnelle.

L'esprit d'Elias se déchira. Une moitié de lui-même, l'archiviste terrifié, hurlait de douleur. L'autre moitié, froide et prédatrice, analysait les angles de sortie de la pièce.

— Thorne ! Vous m'entendez ?

La douleur explosa dans son crâne, une migraine sismique qui semblait vouloir fendre son lobe frontal en deux. Elias s'effondra au sol, arrachant les électrodes dans un geste d'une violence et d'une précision qu'il n'aurait jamais dû posséder. Ses ongles s'enfoncèrent dans le lino blanc.

Il vomit un liquide bilieux, teinté de sang. Sa vision se fragmenta en douzaines d'écrans superposés. Il voyait la chaleur dégagée par le corps de Lowe—une silhouette orange et jaune dans un monde de bleus froids.

— Ce n'était pas... le piano, parvint-il à articuler, sa voix n'étant plus qu'un râle.

— Ne bougez pas, ordonna Lowe, sa voix tremblante pour la première fois. Il y a eu une erreur d'aiguillage dans le serveur Mnemosyne. Le tampon de mémoire morte a... il a aspiré des données protégées.

Elias se redressa. Le mouvement fut fluide, félin, effrayant. Il ne sentait plus la fatigue habituelle de ses membres. Il sentait une puissance brute, une grammaire de la violence inscrite dans ses muscles.

— Qui est Silas Vane ? demanda Elias.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le bourdonnement des serveurs. Le Dr Lowe recula d'un pas, sa main s'approchant d'un bouton d'alarme sous son bureau.

— Comment connaissez-vous ce nom ?

Elias ne répondit pas. Il ne pouvait pas. Dans son esprit, une image s'était fixée, une image qui ne lui appartenait pas : un homme assis dans une pièce sombre, le visage dans l'ombre, avec exactement la même cicatrice derrière l'oreille qu'Elias sentait maintenant palpiter sous ses propres doigts.

Une connexion s'était établie. Invisible. Sanglante.

À quelques kilomètres de là, dans un appartement anonyme du secteur 4, un homme aux yeux bleu délavé se redressa brusquement sur son lit, le souffle court. Silas Vane porta la main à sa tempe. Il venait de ressentir une émotion. Une chose qu'il n'avait plus connue depuis des années.

La peur. Mais ce n'était pas la sienne. C'était celle d'un autre. Un écho.

Dans la clinique, Elias regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Elles étaient prêtes à tuer. Et au fond de lui, sous la terreur, une petite étincelle de satisfaction naquit. Une pulsion sombre, dévorante.

Il ne savait pas jouer de piano. Mais il savait exactement comment briser le cou de la femme en face de lui en moins de trois secondes.

— Le transfert est terminé, dit Elias d'une voix qui ne lui appartenait plus.

La migraine revint, plus féroce encore. Des fragments de souvenirs qui n'étaient pas les siens défilèrent : des dossiers classés "Noir", des visages de politiciens exécutés dans des parkings souterrains, la sensation de l'acier froid contre la tempe.

Il se tourna vers le miroir sans tain du laboratoire. Il ne vit pas l'archiviste chétif. Il vit un spectre. Un prédateur né dans une erreur de code.

— Docteur, murmura-t-il alors qu'il s'avançait vers elle, ses mouvements dictés par un instinct qu'il ne contrôlait pas, pourquoi est-ce que je me souviens de l'odeur de

vosre parfum alors que nous ne nous sommes jamais rencontrés avant aujourd'hui ?

Lowe ne répondit pas. Elle pressa le bouton d'alarme.

Mais Elias savait déjà que la sécurité arriverait dans quarante-cinq secondes. Il savait qu'ils porteraient des fusils à impulsion. Et il savait exactement comment utiliser le cadavre du docteur comme bouclier pour sortir d'ici.

La partition était brisée. Mais la danse, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 2

Le Réveil de la Source

Le noir n'était pas un vide, c'était une soustraction.

Silas Vane ouvrit les yeux, mais l'obscurité persista derrière ses pupilles, une tache d'encre étalée sur ses cartes synaptiques. Il n'y avait pas de transition, pas de brouillard de sommeil. Il passa du néant à la conscience aiguë de la surface froide sur laquelle il était allongé. Un plateau de dissection en alliage de titane.

Il voulut établir son diagnostic de routine : rythme cardiaque, intégrité structurelle, inventaire des réflexes.

Erreur système.

Dans son esprit, là où résidait d'ordinaire l'architecture complexe de ses protocoles de combat, il y avait un trou béant. Une carie béante dans sa mémoire procédurale. C'était comme vouloir fermer le poing et réaliser que la main n'existait plus. Il connaissait le concept de la clé de bras, il en voyait l'image mentale, mais le chemin neuronal pour l'exécuter était sectionné, arraché avec la brutalité d'un câble électrique déraciné d'un mur.

Silas se redressa. Le mouvement fut saccadé, dépourvu de sa grâce prédatrice habituelle.

Une douleur fulgurante le traversa. Pas une douleur physique — ses nerfs étaient intacts — mais une agonie fantôme. Quelque part, au-delà de cette pièce, un membre psychique qu'il ne savait pas posséder venait d'être broyé. Il ressentit une bouffée de

terreur pure, une panique humide et suffocante qui n'avait rien à voir avec son tempérament de glace.

— Qui est là ? murmura-t-il.

Sa propre voix lui parut étrangère. Trop humaine. Trop vulnérable.

Les néons du plafond grésillèrent et crachèrent une lumière crue, révélant la cellule de confinement. Quatre murs de béton poli, une caméra thermique dans l'angle mort, et une porte blindée sans poignée.

Silas porta la main à la base de son crâne. Ses doigts effleurèrent les fentes d'interface, encore chaudes, suintantes d'un gel conducteur bleuté. On l'avait vidé. Il était une bibliothèque dont on avait arraché les volumes les plus précieux pour les offrir à un autre.

La porte coulissa avec un sifflement pneumatique.

Deux gardes entrèrent. L'unité d'élite de Mnemosyne. Armures en polymère noir, visières opaques, fusils à impulsion maintenus en position basse. Ils ne venaient pas pour discuter. Ils venaient pour le "reboot" ou l'élimination.

— Sujet 0, restez assis, ordonna le premier. Les mains sur les genoux.

Silas regarda le garde. Dans sa tête, une routine d'analyse s'enclencha par pur automatisme.

*Cible 1 : Distance 2,4 mètres. Point faible : Articulation du cou sous le casque.

Arme : Fusil Mark IV. Temps d'exécution estimé : 1,2 seconde.*

Mais au moment de déclencher l'action, le vide répondit. Le "comment" avait disparu. Le logiciel de meurtre était corrompu.

Pourtant, quelque chose d'autre remonta à la surface. Une sensation de déjà-vu. Une connexion. À travers le vide, il perçut une image : un miroir sans tain, une femme en blouse blanche, et une main — sa main — qui ne tremblait plus.

Elias.

Le nom résonna dans sa boîte crânienne comme un acouphène. À cet instant précis, à des kilomètres de là, l'archiviste chétif venait de comprendre comment tuer. Et Silas, par un effet de miroir inversé, recevait le contrecoup de cette révélation.

Le garde fit un pas de trop.

Silas n'eut pas besoin de ses souvenirs tactiques. Le corps se souvient quand l'esprit oublie. Il bascula en avant, non pas comme un soldat, mais comme un ressort qui lâche. Il ne réfléchit pas au mouvement ; il laissa la rage du vide diriger ses muscles.

Il saisit le canon du fusil, le détourna. Le coup partit, creusant un cratère fumant dans le béton. Silas frappa. Sa main percuta la gorge du garde. L'os craqua sous l'impact.

C'est à cet instant que le monde bascula.

Silas fut submergé par une nausée violente. Ce n'était pas sa réaction. Lui, il s'en moquait. Il avait tué des dizaines de fois sans que son pouls ne dépasse les soixante battements par minute. Mais là, il ressentit l'horreur de l'autre. Il sentit le dégoût d'Elias Thorne, son envie de vomir, sa morale qui se déchire face à la violence du choc.

— Sors de ma tête, grogna Silas, les dents serrées.

Le second garde épaula son arme. Silas roula au sol, une manœuvre désordonnée qui

manquait de sa précision habituelle. Il ramassa le couteau de combat de l'homme qu'il venait d'estropier. La lame était lourde, équilibrée.

Tranche. Sectionne. Fais cesser le bruit.

Il se jeta sur le second homme. La lutte fut brève, sauvage. Silas enfonça la lame dans la jonction de l'épaule, là où l'armure laissait un interstice de quelques millimètres. Le sang gicla, chaud, poisseux.

Et Silas hurla.

Il ne hurla pas de douleur. Il hurla parce qu'il ressentait l'empathie d'Elias pour la victime. Il ressentait la pitié, la tristesse absurde pour ce garde qui avait probablement une famille, des dettes, une vie. C'était une agonie émotionnelle, une infection sentimentale qui se propageait dans ses veines comme un poison.

Il lâcha le couteau, les mains tremblantes. Ses propres mains.

— Qu'est-ce que tu m'as fait, petit archiviste ? murmura-t-il dans le silence de la cellule.

Il se releva, s'appuyant contre le mur froid. Il devait sortir. Pas seulement de ce complexe, mais de cette connexion. Il sentait Elias Thorne quelque part dans la ville, une présence tiède et palpitante au fond de sa propre conscience froide. C'était comme avoir un jumeau parasite cousu à son âme.

Silas franchit le seuil de la cellule. Le couloir s'étirait, une artère de néon et d'acier. Les alarmes finirent par se déclencher, un hurlement strident qui s'accordait parfaitement avec la migraine qui lui sciait le crâne.

Il avança, ramassant un fusil au passage. À chaque pas, des fragments de la vie

d'Elias Thorne l'assaillaient. L'odeur du vieux papier. La solitude des soirs d'hiver. Le goût d'un café trop amer dans un appartement minuscule. C'était insupportable. Cette médiocrité humaine souillait sa pureté de prédateur.

Il arriva au poste de sécurité central. Trois hommes derrière une vitre blindée. Ils s'affolaient sur les consoles, verrouillant les secteurs.

Silas pointa son arme. Il hésita.

La pitié. Elle était là, tapie dans ses muscles, un virus injecté par le transfert de données. Elias Thorne le suppliait, à travers le lien, de ne pas presser la détente.

— Tu n'es pas réel, dit Silas à l'ombre dans son esprit. Tu es un bug. Une erreur de code.

Il fit feu. La vitre explosa en une pluie de diamants synthétiques. Silas ne visa pas les hommes, il visa les serveurs. Les étincelles jaillirent, les écrans moururent. Dans le chaos, il se rua sur le chef de poste, l'empoigna par le col et le colla contre le tableau de bord dévasté.

— Où est le Docteur Lowe ?

L'homme balbutiait, les yeux écarquillés par une terreur que Silas savourait enfin, avant que celle d'Elias ne vienne la gâcher à nouveau.

— Elle... elle est au siège de Mnemosyne. En zone haute. Le transfert... le transfert a réussi, Silas. Vous n'êtes plus rien. Vous êtes une coquille vide.

Silas resserra sa prise. Son pouce s'enfonça dans la trachée de l'homme.

— Je suis Silas Vane, articula-t-il avec une lenteur terrifiante. Et je vais récupérer ce

qui m'appartient. Même si je dois t'arracher le cœur pour ne plus avoir à le sentir battre.

Il assomma l'homme d'un coup de crosse. Une concession à la "conscience" d'Elias qui le rongait. Un compromis inacceptable.

Il trouva l'ascenseur de service menant aux niveaux inférieurs, vers les tunnels de maintenance qui débouchaient sur la ville. En descendant, il ferma les yeux.

Soudain, l'image changea.

Il ne voyait plus la cage d'ascenseur. Il voyait, à travers les yeux d'Elias, le visage terrifié du Dr Lowe. Il sentait le poids d'un corps humain qu'Elias utilisait comme bouclier. Il entendait le souffle court de l'archiviste, son cœur qui cognait contre ses côtes comme un oiseau en cage.

On se ressemble, n'est-ce pas ? pensa Silas, testant la connexion.

À l'autre bout, il sentit Elias se figer. Une onde de choc psychique les secoua tous les deux.

— Je te vois, murmura Silas, seul dans sa boîte métallique. Je sens ta peur. Elle est grasse, elle est sale. Elle me donne envie de m'ouvrir les veines pour te laisser sortir.

L'ascenseur s'arrêta. Les portes s'ouvrirent sur l'air pollué et humide des bas-fonds de la cité. La pluie tombait, une bruine acide qui brûlait doucement la peau.

Silas sortit dans la ruelle. Il était nu sous une blouse d'hôpital, armé, blessé, et à moitié fou. Mais pour la première fois de sa vie, il n'était pas seul. Il avait une boussole. Une boussole faite de chair et de souvenirs volés.

Il commença à marcher, sa silhouette s'effaçant dans le brouillard industriel.

Chaque pas qu'Elias faisait à l'autre bout de la ville, Silas le ressentait dans ses propres tendons. Chaque bouffée d'adrénaline de l'archiviste était une décharge électrique pour le tueur.

Silas Vane, l'homme sans souvenirs, venait de se découvrir une mission. Il ne s'agissait plus de contrats, de cibles ou de politique. Il s'agissait de chirurgie existentielle.

Il allait traquer son écho. Il allait le trouver, l'isoler, et reprendre chaque parcelle de sa vie, chaque réflexe de combat, chaque ombre de sa mémoire. Et quand il ne resterait plus d'Elias Thorne qu'une enveloppe vide et inutile, Silas lui accorderait la seule émotion qu'il commençait déjà à comprendre grâce à lui.

La haine.

Une haine pure, cristalline, qui ne demandait qu'à être partagée.

Silas s'arrêta devant une flaque d'eau huileuse. Il y vit son reflet : un visage d'ange déchu, marqué par les cicatrices de la science. Mais dans ses yeux bleus, une lueur nouvelle brillait. Une étincelle de l'humanité pathétique d'Elias, déformée par la cruauté de Vane.

— Prépare-toi, Elias, dit-il au vent noir. Je t'ai appris à tuer. Maintenant, je vais t'apprendre à mourir de ma propre main.

Le lien vibra. Un frisson parcourut l'échine de Silas. À l'autre bout de la ville, dans un laboratoire ensanglanté, Elias Thorne venait de laisser tomber son arme de terreur.

Le prédateur et sa proie étaient désormais accordés sur la même fréquence de douleur.

La chasse n'était plus une traque. C'était une réunion.

Chapitre 3

Mémoire Musculaire

La pluie de secteur 4 n'était pas de l'eau ; c'était un suintement de suie et de produits chimiques qui transformait le bitume en une peau de reptile luisante. Elias Thorne avançait la tête basse, les épaules rentrées, essayant de disparaître dans les plis de son manteau trop large. Le module Mnemosyne, logé à la base de son crâne, pulsait comme un abcès mal soigné. Ce n'était pas la symphonie promise. Ce n'était pas l'extase de Rachmaninov ou la fluidité de Liszt. C'était un silence lourd, une électricité statique qui lui hérissait les poils de la nuque.

Il bifurqua dans la ruelle des Soupirs, un raccourci qui sentait la ferraille mouillée et l'urine ancienne. Ses propres pas lui semblaient étranges. Trop assurés. Trop légers pour un homme dont le cœur battait la chamade au moindre bruit de sirène.

— Hé, l'archiviste. On a dit qu'on ne passait plus par ici sans payer la taxe de séjour.

Trois silhouettes se détachèrent de l'ombre d'un compacteur à déchets. Des "Sangs-Mêlés", des gamins des bas-fonds dont les yeux brillaient d'une lueur jaune artificielle, signe d'une addiction au Neon-V. Le meneur, un colosse aux avant-bras recouverts de plaques de téflon rivetées à même la chair, jouait avec un couteau à impulsion. Le bourdonnement de la lame vibra dans les dents d'Elias.

— Je n'ai rien sur moi, balbutia Elias. Sa voix monta d'un octave. S'il vous plaît.

— Tu as ce machin derrière l'oreille, répliqua le colosse en s'approchant. Ça vaut trois mois de doses dans une arrière-boutique de revendeurs.

Elias recula, ses talons butant contre un conteneur. La peur était une vague glacée qui lui paralysait les poumons. Il voulait crier, s'enfuir, supplier. Mais alors que le colosse levait sa main de métal pour lui saisir la gorge, quelque chose changea.

Ce ne fut pas une pensée. Ce fut une déconnexion.

L'esprit d'Elias se rétracta dans un coin sombre de son crâne, simple passager d'un véhicule qu'il ne contrôlait plus. Ses muscles se tendirent avec une précision géométrique. Le monde autour de lui sembla ralentir, non par magie, mais parce que son système nerveux venait de passer sur une fréquence de rafraîchissement inhumaine.

Angle d'approche : 45 degrés. Pivot du bassin. Extension.

Le colosse ne vit rien venir. Elias n'avait pas frappé comme un homme qui se bat ; il avait agi comme une lame qui se déplie. Sa main gauche, souple, dévia le poignet armé d'une pression millimétrée sur le nerf cubital. Dans le même mouvement, sa main droite, rigide comme un poinçon, percuta le cartilage du larynx du géant.

Un craquement sec, semblable à celui d'une branche morte.

Le colosse s'effondra, les mains à la gorge, cherchant un air que ses poumons ne recevraient plus. Il n'y eut aucune hésitation. Elias pivota sur ses talons. Les deux autres agresseurs n'avaient pas encore fini de sourire.

Le deuxième, plus svelte, tenta un balayage. Elias sauta — un mouvement de gymnaste, absurde de fluidité — et retomba les genoux les premiers sur les épaules de son adversaire. On entendit les clavicules céder sous le choc. Sans reprendre son souffle, Elias saisit la tête du troisième, celle d'un gamin de seize ans à peine, et la projeta contre le mur de briques avec la froideur d'un ouvrier manipulant une caisse de transport.

Le silence revint, seulement troublé par le râle agonisant de l'homme au larynx brisé.

Elias restait debout, au milieu des corps. Ses mains ne tremblaient plus. Elles étaient tachées d'un sang sombre, presque noir sous les néons. Il regarda ses paumes. Elles lui semblaient étrangères, comme des gants portés par un autre.

Puis, la connexion revint. Le mur de protection s'effondra.

L'horreur le frappa avec la force d'un train de fret. L'empathie d'Elias, sa morale d'archiviste, sa douceur malade revinrent en hurlant. Il vit les yeux vitreux du gamin, le sang qui coulait du mur. Il sentit le résidu de l'impact dans ses propres jointures. Il ne voyait plus des "assaillants", il voyait de la viande brisée qu'il avait lui-même découpée.

— Non... non, non...

Il se précipita vers le conteneur et vomit. Un flot acide de bile et de peur. Son corps était secoué de spasmes si violents qu'il crut que sa colonne vertébrale allait se rompre. Chaque haut-le-cœur était une tentative désespérée d'expulser non pas sa nourriture, mais cette présence monstrueuse logée dans sa nuque.

À cinq kilomètres de là, dans un appartement de luxe transformé en bunker de verre, Silas Vane s'effondra contre son bar en chrome.

La bouteille de whisky millésimé qu'il tenait explosa sur le sol, inondant ses bottes de cuir de liquide ambré. Silas ne sentit pas les éclats de verre. Il sentit le bitume froid. Il sentit l'odeur de l'urine et de la ferraille.

Mais surtout, il sentit le dégoût.

Une nausée fulgurante, viscerale, lui retourna l'estomac. Lui, qui n'avait rien ressenti d'autre qu'une irritation froide depuis des années, fut submergé par une vague de remords liquide qui n'était pas la sienne.

— Qu'est-ce que...

Il se plia en deux, les mains agrippées au rebord du comptoir. Son visage, d'ordinaire d'une pâleur de marbre, vira au gris. Il sentit le goût du fer et de la bile remonter dans sa propre gorge. Ce n'était pas une douleur physique directe, c'était un écho empathique d'une violence inouïe.

Elias Thorne était en train de vomir ses tripes dans une ruelle, et Silas Vane, le nettoyeur aux mains d'argent, partageait chaque spasme.

C'était insupportable. Pour Silas, c'était bien pire que la douleur d'une blessure par balle. C'était une contamination. L'humanité pathétique de l'archiviste s'infiltrait dans ses circuits comme un virus. Il voyait, par flashes, les mains d'Elias couvertes de sang. Ses propres mains, ses propres techniques, utilisées par un amateur qui pleurait pour ses victimes.

— Arrête ça... gémit Silas entre ses dents serrées. Arrête d'être... aussi faible.

Il ferma les yeux et essaya de se concentrer sur son propre vide intérieur, sur le désert émotionnel qu'il avait cultivé pendant des années. Mais le vide était brisé. Il y avait un trou dans la coque de son esprit, et l'eau glacée des émotions d'Elias s'y déversait.

Il se redressa péniblement, essuyant un filet de salive au coin de ses lèvres. Sa vision était trouble. Le lien synaptique vibrait avec une intensité de diapason. Il pouvait le localiser maintenant. La décharge d'adrénaline et le contrecoup émotionnel avaient

allumé un phare dans le réseau Mnemosyne.

Silas ramassa une serviette, s'essuya soigneusement les mains, puis saisit son arme sur le comptoir. Ses mouvements étaient encore un peu hachés par les tremblements qui résidaient dans le corps d'Elias, là-bas, dans les bas-fonds.

— Tu es une erreur de code, murmura Silas pour lui-même, sa voix retrouvant peu à peu sa neutralité robotique. Et les erreurs s'effacent.

Il sortit de l'appartement. Dans l'ascenseur qui le descendait vers le garage, il dut s'appuyer contre la paroi. Elias Thorne venait de s'essuyer le visage avec sa manche, et Silas sentit la texture rugueuse du tissu contre sa propre joue. Il sentit aussi la terreur pure qui montait chez l'archiviste : la certitude d'être devenu un monstre.

Silas sourit, un rictus sans joie qui ne découvrait pas ses dents.

— Tu n'as encore rien vu du monstre, Elias.

Elias Thorne s'extirpa de la ruelle, titubant comme un ivrogne. Il ne regarda pas derrière lui. Il ne pouvait pas. Les corps n'étaient déjà plus que des taches dans sa vision périphérique, des erreurs de calcul de son nouveau système.

Il atteignit l'entrée de son squat, un ancien bâtiment industriel où la rouille servait de papier peint. Il grimpa les escaliers, ses jambes fonctionnant avec une efficacité qui le dégoûtait. Arrivé dans sa chambre, il verrouilla les trois verrous de fer et s'effondra contre la porte.

Le silence de l'appartement fut bientôt rompu par un sifflement aigu dans ses oreilles.

Synchronisation à 84%.

Les lettres s'affichèrent sur sa rétine, en un rouge agressif.

— Sortez de ma tête, hurla-t-il dans le vide. Sortez de moi !

Il saisit un coupe-papier sur son bureau et le plaça derrière son oreille gauche, là où la petite protubérance du module Mnemosyne déformait sa peau. Sa main ne tremblait plus. Elle était stable, guidée par une intention qui n'était pas la sienne. La pointe du métal entama la chair. Une goutte de sang perla.

Il voulait le charcuter. Il voulait s'arracher cette mémoire étrangère avant qu'elle ne le dévore tout entier.

Soudain, sa main se figea.

Ce n'était pas sa volonté qui l'arrêtait. C'était un verrouillage moteur. Son bras devint de la pierre. Il avait beau commander à ses muscles de bouger, de creuser, de couper, le membre restait immobile, suspendu dans l'air, une marionnette dont les fils auraient été saisis par un maître invisible.

À l'autre bout de la ville, Silas Vane, au volant de sa berline noire, avait la main gauche fermée sur son propre volant, imitant la position de la main d'Elias. Il avait forcé le lien, utilisant sa propre volonté supérieure pour bloquer les réflexes d'autodestruction du réceptacle.

— Pas encore, Elias, murmura Silas dans l'habitacle feutré. On ne déchire pas le livre avant que j'aie fini de le lire.

Dans son squat, Elias lâcha le coupe-papier qui tinta sinistrement sur le sol. Il tomba à genoux, pleurant des larmes qui n'étaient plus seulement de peur, mais de fatigue

absolue.

Il commença à percevoir quelque chose d'autre que ses propres pensées. Une présence froide, vaste, une architecture de glace noire qui l'observait. Il sentit l'intention de Silas comme une pression physique sur sa poitrine.

L'archiviste comprit alors la vérité terrifiante de la Loi de l'Héritage Cognitif. On n'achetait pas un talent. On ouvrait une porte. Et celui qui était de l'autre côté n'avait aucune intention de rester dans l'ombre.

Elias Thorne ferma les yeux, et pour la première fois, il vit le visage de Silas Vane dans son propre esprit. Pas comme une photo, mais comme un reflet dans un miroir brisé.

— Je vous vois, chuchota Elias.

Et dans sa voiture, au milieu du trafic de minuit, Silas Vane sentit un frisson parcourir son échine. Ce n'était pas la nausée, cette fois. C'était de la reconnaissance.

Le chasseur et la proie ne faisaient plus qu'un seul et même système nerveux. Et la chasse venait de devenir une conversation.

Chapitre 4

L'Archiviste et le Fantôme

La nuit n'était pas une absence de lumière, mais une dilution de gris industriel. Elias Thorne marchait le long des quais, sa main gauche enfoncée si profondément dans sa poche qu'il craignait d'en déchirer la doublure. Cette main ne lui appartenait plus tout à fait. Elle avait des réflexes de prédateur, une impatience musculaire qui le terrifiait. À chaque passant croisé sous les néons blafards, ses tendons se tendaient, calculant l'angle d'une glotte, la fragilité d'une tempe.

L'Institut des Archives Centrales se dressait devant lui comme un monolithe de béton brut, épargné par la frénésie esthétique de Mnemosyne. C'était là que les souvenirs mouraient avant d'être recyclés. Elias posa son badge sur le lecteur. Le bip fut une décharge électrique dans son avant-bras.

— Identité confirmée. Archiviste Thorne, Elias. Accès autorisé secteur 4.

La voix synthétique résonna dans le hall désert. Elias s'engouffra dans l'ascenseur, le ventre noué. Il ne cherchait plus à devenir un virtuose du piano. Il cherchait à comprendre pourquoi son crâne abritait désormais un cimetière de cadences de tir et de trajectoires de lames.

Le bureau d'Elias sentait le papier vieux et l'ozone. Il s'assit devant son terminal de contrôle, les doigts hésitants au-dessus du clavier haptique. Derrière son oreille, l'implant vibrait, une fréquence basse qui lui donnait la nausée. Il ferma les yeux une seconde. L'image de Silas Vane apparut, résiduelle, gravée sur ses rétines comme après un flash trop violent. Un visage de pierre et des yeux d'un bleu délavé qui semblaient lire en lui.

— Ne me regarde pas, murmura Elias pour lui-même.

Il entra ses codes d'accès de niveau 3. Les serveurs de l'Héritage Cognitif étaient censés être étanches, mais chaque archiviste connaissait les "portes de service", ces protocoles de maintenance jamais refermés pour faciliter les purges de données.

Recherche : VANE, Silas.

L'écran afficha une spirale de chargement infinie. Puis, un bandeau rouge barra la console : ****ACCÈS RESTREINT. AUTORISATION "CENDRE" REQUISE.****

Elias sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe. Son cœur s'emballa. Immédiatement, sa main gauche se calma. Une froideur analytique envahit son esprit, une suggestion silencieuse issue de l'implant. *N'utilise pas le terminal principal. Passe par le sous-réseau des registres mortuaires. Ils oublient toujours de verrouiller les causes de décès.*

C'était la pensée de Silas. Ou peut-être la sienne teintée par celle de l'autre. Elias obéit, les doigts courant sur les touches avec une dextérité qu'il n'avait jamais possédée. Il contourna les pare-feu de Mnemosyne, glissant dans les veines numériques de la ville.

Le fichier apparut.

****SUJET : VANE, Silas. MATRICULE : 00-NET-92.****

****STATUT : DÉCÉDÉ (Présumé).****

****FONCTION : Agent de Stabilisation Interne (Nettoyeur).****

Elias fit défiler les pages. Pas de photos de famille, pas de passé, pas de diplômes. Juste une liste de "mises à jour de compétences" et des rapports de missions dont les

titres suffisaient à glacer le sang : *Extraction chirurgicale de dissidents, Neutralisation de cellules de résistance cognitive, Purge de données organiques.*

— Mon Dieu, souffla Elias. Tu n'étais pas un homme. Tu étais un scalpel.

Il cliqua sur le dernier rapport de mission, daté d'il y a trois mois. Le document était crypté, mais une note manuscrite numérisée apparaissait en bas de page, signée du Dr Aris Lowe : *"Le transfert du potentiel synaptique de Vane doit être total. Son corps est épuisé, mais son expertise est un trésor national. Ne laissez aucune trace de l'original."*

En ouvrant la pièce jointe intitulée "Mapping Synaptique Terminal", Elias ne vit pas le petit triangle ambre clignoter dans le coin supérieur droit de son écran.

****BALISE ACTIVER. ÉMISSION SIGNAL : 4.4 Hz.****

À cinq kilomètres de là, dans l'habitacle de sa berline, Silas Vane redressa brusquement le buste. Sa vision se brouilla, remplacée par un flux de données verdâtres, puis par une image instable : des mains tremblantes sur un clavier, le grain de bois d'un bureau, l'odeur de la poussière et du café froid.

Il ne voyait pas Elias. Il voyait *par* Elias.

Silas empoigna le bord de son siège, ses jointures blanchissant sous l'effort. Le lien n'était plus une simple intuition, c'était une éviscération sensorielle. Il sentait la peur de l'archiviste comme un goût de cuivre dans sa propre bouche. Il percevait l'accélération du pouls d'Elias dans ses propres veines.

— Alors, c'est là que tu te caches, mon écho, gronda Silas. Dans les dossiers de ton propre meurtre.

Dans le bureau des archives, Elias s'arrêta. Il sentit une présence. Pas derrière lui, pas dans la pièce. *À l'intérieur.* Une pression insupportable sur ses globes oculaires.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Elias à voix haute.

Sur l'écran, les données de Vane commençaient à muter. Les lignes de code se transformaient en souvenirs fragmentés qui s'imposaient à la conscience d'Elias. Il vit une ruelle sous la pluie, le reflet d'un viseur laser sur une vitre, le poids d'un corps s'effondrant dans ses bras. Il ressentit le vide absolu que Silas éprouvait à chaque exécution. Un vide si profond qu'il en devenait une addiction.

Sors de là, Elias, pensa Silas depuis sa voiture. *Si tu lis ce fichier, tu vas griller ton processeur. Tu n'es pas fait pour contenir ce que je suis.*

Elias, comme s'il entendait cet avertissement, essaya de fermer la session. Mais ses mains ne répondaient plus. Elles étaient figées sur le clavier. Il était devenu le spectateur de son propre corps.

L'image sur le terminal changea. Un schéma du cerveau de Silas Vane apparut, avec des zones surlignées en rouge sang.

****ANOMALIE DÉTECTÉE : ÉMOTION RÉSIDUELLE NON SUPPRIMABLE.****

****CIBLE : EMPATHIE.****

Elias comprit soudain. Silas n'avait pas été choisi par hasard. On lui avait arraché sa capacité à ressentir pour en faire un tueur parfait, mais le transfert vers Elias avait inversé le processus. Elias récupérait la violence, et Silas récupérait la douleur.

— On est en train de se mélanger, hoqueta Elias.

Soudain, le terminal devint noir. Une alarme stridente déchira le silence de l'Institut.

****CONSTRUCTION DE LA SYNAPSE TERMINÉE. LOCALISATION**

ÉTABLIE.**

Elias se leva d'un bond, renversant sa chaise. Il regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Elles étaient calmes, d'une stabilité effrayante. Son esprit, d'ordinaire si encombré, était devenu une pièce vide, froide, prête pour l'action.

Dans la voiture, Silas mit le contact. Ses yeux bleus s'éclairèrent d'une lueur nouvelle. Il ne ressentait plus seulement le vide. Il ressentait la terreur d'Elias, son désir de vivre, sa curiosité d'archiviste. C'était une drogue plus forte que tout ce que l'État lui avait injecté.

— Je te sens, Elias, murmura Silas en engageant la première. Tu es au cinquième étage. Bureau 502. Tu as peur. Tu as faim. Et tu commences à aimer ça.

Elias courut vers la fenêtre du bureau. Au loin, il vit les phares d'une voiture foncer vers l'Institut, ignorant les feux de signalisation. Il savait qui était au volant. Il savait comment l'homme allait entrer : par le quai de déchargement sud, en utilisant le code de sécurité 4412 que l'implant venait de lui murmurer.

Elias ne chercha pas à fuir par l'entrée principale. Sa part d'archiviste aurait appelé la police. Sa part de Silas Vane savait que la police ne ferait que des cadavres de plus.

Il ouvrit le tiroir de son bureau et y trouva un coupe-papier en métal lourd. Il le soupèsa. Dans sa main, l'objet ne semblait plus être un outil de bureau. C'était une arme de courte portée, idéale pour trancher une carotide.

— Non, gémit-il, alors que ses pieds le menaient déjà vers la cage d'escalier avec la grâce silencieuse d'un félin.

Si, Elias, répondit la voix dans son crâne. *Regarde ce qu'on peut faire ensemble.*

Silas Vane pila devant les portes de l'Institut. Il sortit de sa voiture, son pistolet à impulsion à la main. Pour la première fois de sa vie, il ne suivait pas un ordre. Il suivait un battement de cœur qui n'était pas le sien.

Il entra dans le bâtiment. Le lien synaptique était si fort désormais qu'il n'avait plus besoin de ses propres yeux. Il voyait l'escalier que montait Elias. Il sentait la rampe de métal froid sous les doigts de l'archiviste.

Ils étaient deux prédateurs dans le même labyrinthe, partageant la même carte, le même flair, et bientôt, le même sang.

Elias Thorne s'arrêta sur le palier du troisième étage. Il éteignit les lumières. Il ne voyait plus dans le noir, mais il **percevait** les masses de chaleur. Il entendit l'ascenseur s'activer.

Silas arrivait.

Elias serra le coupe-papier. Une larme coula sur sa joue, mais son visage restait de marbre, sculpté par les réflexes de Vane.

— Venez me chercher, murmura-t-il dans l'obscurité.

À l'autre bout du couloir, Silas Vane sourit. C'était un sourire triste, presque humain.

— J'arrive, mon écho. Prépare-toi à nous rendre entiers.

Le silence de l'Institut fut soudain brisé par le tintement métallique d'une douille tombant au sol. La conversation entre l'archiviste et le fantôme venait de quitter le domaine des pensées pour celui de l'acier. Elias Thorne fit un pas dans l'ombre, et pour la première fois, il n'eut plus peur de celui qu'il allait devenir. Il eut peur de celui qu'il était déjà en train d'oublier.

Chapitre 5

Le Sanctuaire de Verre

Le verre de l'Institut Mnemosyne n'était pas seulement une barrière physique ; c'était un filtre qui dépouillait le monde de sa chaleur. À travers les baies vitrées du soixantième étage, la ville ressemblait à un circuit imprimé noyé sous une pluie de bitume. Elias Thorne pressa son front contre la paroi froide. Sa peau laissait une trace de buée grasse, une preuve de sa biologie défaillante dans ce temple de la perfection numérique.

Derrière lui, le silence de la salle d'examen était chirurgical. Il n'entendait que le ronronnement des serveurs, un bourdonnement basse fréquence qui semblait s'aligner sur le battement de son propre cœur. Ou celui de Silas. À cet instant, la distinction n'avait plus d'importance.

— Asseyez-vous, Elias. Votre posture change. Vous vous tenez comme un homme qui attend un impact.

La voix du Dr Aris Lowe était un scalpel de soie. Elle ne leva pas les yeux de sa tablette holographique. Elle flottait dans sa blouse d'un blanc si pur qu'elle semblait n'avoir aucune ombre.

Elias obéit. Ses muscles se détendirent avec une fluidité qui n'était pas la sienne. C'était Silas qui s'asseyait, pas lui. Silas qui analysait déjà les sorties de secours, le poids du presse-papier sur le bureau, la distance nécessaire pour briser le larynx de la scientifique avec le tranchant de la main. Elias sentit une nausée monter, un reflux acide de culpabilité.

— Ce n'est pas le piano, murmura Elias, sa voix cassée par des nuits de veille. Le module... ce n'est pas de la musique. C'est du sang.

Lowe se rapprocha. Elle sentait le savon neutre et le métal froid. Elle posa ses doigts fins sur la nuque d'Elias, là où l'implant affleurerait sous la peau, une petite protubérance violacée qui pulsait au rythme de ses tempes. Il frissonna. Le contact déclencha une décharge électrique dans son cortex. Pendant une fraction de seconde, il vit une ruelle sombre, sentit l'odeur de la poudre et le poids d'un corps s'effondrant contre lui.

— Intéressant, souffla-t-elle.

Elle manipula une sonde lumineuse. Un halo bleu scanna l'arrière du crâne d'Elias. Sur l'écran mural, une carte neuronale apparut, un réseau de filaments dorés s'entrelaçant avec des vrilles d'un rouge agressif. Le rouge dévorait l'or.

— Le serveur Mnemosyne a subi une défaillance critique au moment de votre injection, continua Lowe, feignant une surprise méticuleusement calibrée. Ce que vous portez, Elias, n'est pas un set de compétences. C'est une empreinte résiduelle de classe S. Le dossier est classé secret défense. Comment un tel module a-t-il pu se retrouver dans le circuit civil ?

— Vous le savez très bien, rétorqua Elias, ses doigts se refermant sur les accoudoirs du fauteuil avec une force capable de broyer l'acier. Vous l'avez conçu. Vous avez conçu *lui*.

Lowe s'arrêta. Ses yeux, deux billes d'agate grise, se fixèrent sur ceux d'Elias. Elle ne nia pas. Elle ne cilla même pas. Elle se contenta de sourire, une expression qui n'atteignait jamais son regard.

— Silas Vane était une œuvre d'art inachevée. Un homme réduit à ses fonctions

primaires : traquer, neutraliser, disparaître. Si son écho a trouvé refuge en vous, c'est que vous possédiez la plasticité neuronale nécessaire pour l'accueillir. Vous êtes une éponge, Elias. Une éponge qui commence à se gorger de vinaigre.

Elle se tourna vers un plateau d'instruments et saisit une seringue pneumatique. Le liquide à l'intérieur était d'un bleu opalescent, traversé de reflets argentés.

— Je vais injecter un stabilisateur de liaison. Cela calmera les spasmes et réduira le bruit de fond. Vous ne voulez pas que le "nettoyeur" prenne totalement les commandes, n'est-ce pas ?

Elias fixa la seringue. À l'intérieur de lui, une voix sans son, une présence glaciale, hurla de ne pas la laisser faire. C'était Silas. Silas avait peur de ce liquide. Ou peut-être était-ce de la méfiance. Les instincts de l'assassin détectaient une menace là où l'archiviste ne voyait qu'un remède.

— Faites-le, dit Elias, fermant les yeux. Je veux redevenir moi-même.

— "Soi-même" est une notion tellement archaïque, murmura Lowe en approchant la pointe de l'injecteur de la base de son crâne.

Le sifflement de l'air comprimé fut suivi d'une brûlure glaciale. Ce n'était pas un stabilisateur.

Alors que le produit se diffusait dans son liquide céphalo-rachidien, Elias ne ressentit pas de calme. Au contraire, il eut l'impression qu'un million de fourmis d'acier envahissaient son cerveau. Des nanocapteurs. Un traceur. Lowe venait de transformer son "patient" en une balise vivante. Elle ne cherchait pas à soigner l'erreur ; elle cherchait à en observer la combustion.

Lowe recula, observant avec une curiosité quasi érotique les pupilles d'Elias se dilater

jusqu'à dévorer l'iris.

— Votre rythme cardiaque s'accélère. C'est normal. Le corps rejette l'intrus, mais l'esprit l'embrasse. Dites-moi, Elias... à quoi pensez-vous, là, maintenant ?

Elias ne répondit pas. Il ne pouvait plus. Les murs de la pièce semblaient se rapprocher, se distordre. Il ne voyait plus Lowe comme une femme, mais comme une cible. Il voyait la carotide qui battait sous la peau fine de son cou. Il calculait l'angle exact pour lui briser les cervicales d'un coup sec.

Mais sous cette pulsion meurtrière, il y avait autre chose. Une tristesse infinie. Une solitude qui n'appartenait pas à Silas Vane, mais à l'écho qu'il avait laissé. Silas n'était pas un monstre par choix ; il était un homme vidé de sa propre substance, une coquille que l'État avait remplie de violence.

— Il arrive, articula Elias, les dents serrées.

Lowe fronça les sourcils, ajustant les réglages sur son moniteur.

— Qui arrive ? Silas ? Nos capteurs ne signalent aucune intrusion dans le périmètre de sécurité.

— Il n'a pas besoin de passer par la porte, gronda Elias, se levant brusquement. Il est déjà là. Dans ma tête. Il voit ce que je vois. Il sait que vous m'avez marqué.

Il s'approcha de Lowe. Elle ne recula pas, sa soif de données surpassant son instinct de survie. Elias saisit le poignet de la scientifique. Sa poigne était celle d'un étau.

— Vous voulez voir comment le "Suicide de l'Ego" fonctionne ? murmura-t-il, sa voix glissant vers un baryton plus sombre, plus rocailleux. Vous voulez voir ce qui arrive quand l'agneau commence à apprécier le goût de la viande ?

Elias projeta Lowe contre le mur de verre. Le choc fit résonner la structure entière du bâtiment. Il ne la frappa pas. Il se contenta de la maintenir là, son visage à quelques centimètres du sien.

— Il vous déteste, dit Elias. Silas. Il se souvient de vos mains. Il se souvient du froid des cuves. Et maintenant, je me souviens aussi.

Soudain, Elias lâcha prise. Il s'effondra au sol, pris de convulsions. Des éclairs de mémoire lui déchiraient la rétine : des séances d'entraînement sous des lumières stroboscopiques, le goût du sang dans la bouche après un premier contrat, le vide absolu après chaque effacement de mémoire.

Lowe se redressa, lissant sa blouse, son visage trahissant enfin une pointe d'excitation nerveuse. Elle tapa frénétiquement sur son interface.

— Les niveaux de cortisol sont hors normes. La fusion est plus rapide que prévu. Elias, restez avec moi. Décrivez la sensation. Est-ce que vous sentez Silas se dissoudre, ou est-ce vous qui disparaîsez ?

Elias releva la tête. Une larme de sang coula de son oreille droite.

— Nous... nous sommes en train de devenir quelque chose d'autre, murmura-t-il.

Au-dehors, les sirènes de l'Institut commencèrent à hurler. Les systèmes de sécurité venaient d'être compromis. Quelqu'un montait. Pas par l'ascenseur, pas par les escaliers. Silas Vane, le vrai, l'original amputé de son âme, remontait la trace du lien synaptique comme un fil d'Ariane sanglant.

Elias se remit debout, ses mouvements retrouvant une précision effrayante. Il regarda Lowe, qui fixait maintenant la porte avec une anxiété croissante.

— Vous avez fait de moi un monstre pour l'étudier, Lowe. Mais vous avez oublié une chose.

Il s'approcha de la fenêtre et regarda son propre reflet dans le verre noirci par la tempête qui éclatait enfin au-dehors.

— Lequel d'entre nous est le monstre ? Celui qui tue par instinct, ou celle qui regarde en souriant ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Elias ramassa un scalpel laser sur le plateau. D'un geste net, il ne visa pas la gorge de Lowe, mais le port derrière sa propre oreille. Il n'essaya pas d'arracher l'implant, il savait que c'était inutile. Il incisa la peau autour, juste assez pour sentir la morsure de l'acier, une douleur réelle pour masquer l'agonie mentale.

— Il est dans le hall, dit-il, les yeux fixés sur la porte.

Le Dr Lowe s'approcha de son terminal pour verrouiller l'étage, mais les écrans devinrent soudainement noirs. Un seul mot s'afficha en lettres écarlates : ****ECHO****.

— Le traceur... commença Lowe, la voix tremblante.

— Le traceur ne vous servira à rien, coupa Elias. Il ne vient pas pour me récupérer. Il vient pour éteindre la source du bruit. Et la source, ce n'est pas moi. C'est vous, Aris. Vous êtes la seule à pouvoir nous séparer. Ou nous effacer tous les deux.

Un bruit sourd retentit. Le métal de la porte blindée commença à se gondoler, comme si une force herculéenne poussait de l'autre côté. Ce n'était pas des explosifs. C'était une pression constante, méthodique.

Elias se tourna vers la baie vitrée. Il sentait la colère de Silas comme une brûlure de soleil sur sa peau. Mais il sentait aussi sa tristesse. Une tristesse de frère jumeau séparé à la naissance par une hache.

— Partez, Elias, dit Lowe, ses yeux fixés sur la porte qui cédait. Partez si vous le pouvez. L'expérience ne fait que commencer.

Elias Thorne, l'archiviste qui avait peur des ombres, ne partit pas. Il ramassa une chaise lourde et la projeta contre le verre renforcé. Le premier impact ne fit qu'une fissure. Le deuxième créa une étoile de givre. Au troisième, le monde extérieur s'invita dans la pièce dans un fracas de cristal brisé et un hurlement de vent.

Il se tint au bord du gouffre, à soixante étages au-dessus du néant.

La porte de la salle d'examen vola en éclats. Silas Vane entra.

Il était exactement comme Elias l'avait imaginé, mais en plus réel, plus terrifiant. Ses yeux étaient d'un bleu délavé, vides de tout ce qui fait un homme, mais remplis d'une détermination de machine. Il ne regarda même pas Lowe. Ses yeux se posèrent sur Elias.

Pendant un instant, le silence fut absolu. Les deux hommes partageaient le même souffle. Elias sentit l'adrénaline de Silas, et Silas sentit la terreur d'Elias. Ils étaient un miroir brisé tentant de se recoller.

— Rends-le-moi, dit Silas. Sa voix était le bruit de deux pierres qu'on frotte l'une contre l'autre.

— Je ne peux pas, répondit Elias, un pied sur le rebord du vide. Il fait partie de moi maintenant. Ou je fais partie de lui.

Silas fit un pas en avant. Ses mouvements étaient identiques à ceux d'Elias. Ils levèrent la main en même temps, un geste de défense et d'agression mêlées.

— Alors nous tomberons ensemble, dit Silas.

Lowe, oubliée dans un coin, observait la scène, ses doigts tremblants sur son enregistreur vocal, immortalisant la fin de son œuvre. Elle ne vit pas Elias sourire. Un sourire triste, presque humain.

Elias se laissa basculer en arrière, dans le vide noir de la ville.

Et dans sa chute, il ne sentit pas le vent. Il sentit Silas, hurlant dans son esprit, sautant derrière lui, non pas pour le tuer, mais pour ne pas être seul dans l'obscurité.

Le chapitre 5 se terminait là, dans le silence d'une chute partagée, sous le regard froid d'une créatrice qui venait de comprendre que certaines données ne pouvaient pas être contenues dans un processeur. Elles ne pouvaient qu'être vécues.

Chapitre 6

Première Rencontre

La pluie acide de la Zone Basse rongait le rebord de la fenêtre, un clapotis toxique qui rythmait le silence oppressant du squat d'Elias. L'appartement n'était qu'une alvéole de béton brut, tapissée de vieux livres papier — des reliques anachroniques — et de circuits imprimés éventrés. Une ampoule à filament, vestige d'une époque moins obsédée par l'efficacité spectrale, oscillait au bout d'un fil dénudé, jetant des ombres saccadées sur les murs suintants.

Elias était assis au sol, le dos contre un radiateur froid. Sa respiration était un sifflement erratique. La chute depuis Mnemosyne n'avait été qu'une transition, un baptême de verre et d'acier. Il n'était pas mort. Silas l'avait rattrapé dans les airs, ou peut-être était-ce Elias qui avait guidé leurs corps vers les filets de sécurité des niveaux intermédiaires. La frontière entre "je" et "il" s'effritait comme du calcaire sous l'acide.

Soudain, l'air changea de densité. Une pression électrostatique fit dresser les poils sur les bras d'Elias.

Il ne l'entendit pas entrer. On n'entend pas une tumeur s'installer, on ne sent que la douleur qu'elle irradie. Silas Vane se tenait dans l'encadrement de la porte défoncée. Sa silhouette découpait l'obscurité du couloir, une découpe chirurgicale, sans une once d'hésitation.

— Tu as mon rythme cardiaque, murmura Silas. Sa voix n'était plus qu'un souffle rauque, dépouillé de toute intonation humaine. C'est... insupportable.

Elias leva les yeux. La lumière de l'ampoule balaya le visage de Silas. Il y avait une béance derrière son regard, un vide qui aspirait la lumière. Elias sentit une crampe violente dans son propre estomac, alors qu'il n'avait pas faim. C'était la faim de Silas. Une faim de souvenirs, une faim d'être.

— Je ne l'ai pas volé, articula Elias, les dents serrées contre un frisson qui ne lui appartenait pas. On me l'a injecté. Je suis la décharge de ton esprit, Silas.

Le tueur fit un pas. Le sol de béton ne rendit aucun son.

— Alors je vais vider la poubelle.

Silas bondit. C'était un mouvement parfait, une économie de force que les lois de la physique semblaient à peine contraindre. Il visa la carotide avec le tranchant de la main, un coup destiné à briser le cartilage et à éteindre la conscience en une fraction de seconde.

Elias ne réfléchit pas. Il ne vit pas le coup. Il le **savait**.

Avant que Silas n'ait déplacé son centre de gravité, Elias avait déjà pivoté sur ses hanches, laissant le coup de Silas fendre l'air à quelques millimètres de sa gorge. Dans le même mouvement, Elias projeta son coude en arrière, une riposte instinctive, brutale, codée dans sa moelle épinière par le module synaptique.

Silas intercepta le coude avec sa paume. Le choc produisit un craquement sec.

Ils se figèrent un instant, liés par le point de contact. Elias sentit l'incrédulité de Silas comme une brûlure froide le long de sa colonne.

— Tu utilises mes propres feintes contre moi, siffla Silas.

— Ce ne sont pas des feintes, haleta Elias. C'est de la mémoire musculaire. Ton corps m'apprend à te tuer.

Silas se dégagea d'une torsion brusque et enchaîna une série de frappes fulgurantes. Un direct au plexus, un crochet au foie, une balayette circulaire. C'était une tempête de violence calculée. Mais à chaque fois, Elias était déjà là. Il parait, esquivait, déviait. Ils ressemblaient à deux danseurs exécutant une chorégraphie millimétrée, ou à un homme se battant contre son propre reflet dans un miroir de mercure.

Chaque fois que Silas armait un muscle, l'implant d'Elias décodait le signal nerveux avant même que le mouvement ne soit complet. Elias voyait les lignes de force, les vecteurs d'attaque, les angles morts.

C'était une torture. Elias détestait la violence. Chaque coup qu'il bloquait lui envoyait une décharge de nausée. Mais le corps de Silas, ou ce qu'il en restait dans l'esprit d'Elias, réclamait le combat. Une partie de lui — la partie "Vane" — jubilait dans cet échange de haute précision.

Silas recula, la poitrine soulevée par un effort que son esprit amputé peinait à réguler. Ses yeux d'un bleu délavé étaient injectés de sang.

— Tu ne peux pas tenir, dit Silas. Ton cerveau n'est qu'un processeur bas de gamme. L'implant va griller tes neurones si tu continues à solliciter le tampon de prédiction.

— Alors nous grillerons ensemble, répliqua Elias. Je sens ton vide, Silas. Je sens ce trou noir derrière tes yeux. Tu n'es plus qu'un algorithme sans données.

Silas rugit — un son viscéral, animal — et se rua à nouveau. Cette fois, il ne chercha plus la précision. Il chercha l'écrasement. Il saisit Elias par le col et le projeta contre le mur de béton. Les livres tombèrent des étagères, les pages jaunies s'éparpillant comme des oiseaux morts.

Silas plaqua son avant-bras contre la gorge d'Elias, pesant de tout son poids. Elias griffa les bras de Silas, sentant la peau cicatrisée, le froid des implants sous-cutanés.

— Rends-moi ma vie, ordonna Silas, son visage à quelques centimètres de celui d'Elias. Rends-moi le souvenir de ma mère. Rends-moi le goût de la première cigarette. Rends-moi tout ce que Lowe t'a donné !

Elias suffoquait. Les points noirs dansaient devant ses yeux. Mais à travers le contact physique, la connexion synaptique s'intensifia, devenant un brasier. Ce n'étaient plus seulement des réflexes de combat qui passaient le pont entre leurs esprits. C'était tout le reste.

Elias vit une pièce sombre. Une femme qui pleurait. L'odeur de la pluie sur le métal chaud. Une immense solitude, une absence totale de toucher humain pendant des années. Silas n'était pas un monstre né ; il était un outil poli par la douleur jusqu'à ce que son âme soit rabotée.

Elias cessa de se débattre. Ses mains lâchèrent les bras de Silas.

Il ne cherchait plus à parer. Il ne cherchait plus à survivre.

Il laissa simplement l'empathie, cette vieille fonction obsolète de son moi d'archiviste, déborder. Il regarda Silas, non pas comme un prédateur, mais comme un homme brisé dont il portait les débris.

Une vague de pitié, pure et dévastatrice, jaillit d'Elias. Elle traversa l'implant, remonta le lien synaptique et frappa Silas de plein fouet.

Le tueur se figea.

Ce n'était pas une émotion que Silas connaissait. C'était un poison exogène. La pitié d'Elias se manifesta chez Silas comme une douleur physique insoutenable, un arrachement. Silas lâcha prise et recula en trébuchant, ses mains volant à ses tempes.

— Arrête... fit Silas dans un gémissement. Arrête ça !

— C'est ce que je ressens pour toi, Silas, dit Elias d'une voix brisée par l'étranglement. C'est ça que tu as oublié. La douleur d'être désolé pour quelqu'un d'autre.

Silas tomba à genoux, haletant. Des larmes — des larmes qu'il n'avait pas versées depuis des décennies — commencèrent à couler, mais elles n'étaient pas les siennes. C'étaient les larmes d'Elias, produites par le canal lacrymal de Silas.

— Je vais te tuer... articula Silas, mais son corps refusait d'obéir.

Chaque intention meurtrière était étouffée par la tristesse d'Elias qui inondait le réseau partagé. Silas était paralysé, non par la force, mais par la résonance émotionnelle. Il était comme un diapason forcé de vibrer à une fréquence qui menaçait de le briser.

Elias se laissa glisser le long du mur, s'asseyant en face du tueur. Ils étaient là, dans les débris de l'appartement, deux naufragés sur une île de béton.

— Tu ne peux pas me tuer sans mourir un peu plus, Silas. Chaque fois que tu me frappes, tu te frappes toi-même. On est une boucle de rétroaction.

Silas leva la tête. Son visage était un masque de tourmente. Le bleu de ses yeux semblait s'être un peu assombri, comme si une goutte d'encre humaine y avait été versée.

— Lowe savait, murmura Silas. Elle savait que la fusion serait bidirectionnelle.

— On est son chef-d'œuvre, confirma Elias avec amertume. Le tueur avec une conscience, et l'archiviste avec des mains de sang.

Silas tendit une main tremblante vers Elias. Ce n'était pas une attaque. C'était le geste d'un aveugle cherchant un repère. Elias ne recula pas. Leurs doigts se frôlèrent.

Une décharge électrique parcourut leurs bras. Un flash d'image : une porte blanche, un terminal de données, le visage de Lowe penché sur eux avec un sourire de prédatrice.

— Elle nous suit, dit Silas, sa voix retrouvant un peu de sa froideur méthodique, mais teintée d'une urgence nouvelle. Les traceurs dans l'implant. Elle récolte les données de ce combat.

Elias hocha la tête. Il sentait la présence invisible du réseau Mnemosyne qui pulsait autour d'eux, aspirant leurs émotions, leurs peurs, leur douleur, pour nourrir les serveurs de la ville.

— On doit sortir d'ici, dit Elias.

Silas se releva avec une lenteur de vieillard. Il regarda ses mains, ces outils de mort qui venaient de connaître la pitié. Il semblait dégoûté, mais aussi étrangement présent.

— Où ? demanda Silas. Il n'y a nulle part où aller quand on porte son propre enfer dans son crâne.

Elias se leva à son tour, ramassant un vieux livre au sol — une anthologie de poésie dont les pages étaient à moitié brûlées. Il le fourra dans sa poche.

— On va là où les données ne peuvent pas nous suivre. Dans le bruit blanc.

Silas resta silencieux un instant, puis il ramassa un couteau de combat qui était tombé pendant la lutte. Il ne le rangea pas dans sa gaine, mais le tint de manière lâche, presque pensive.

— Si tu essaies de me changer, Elias... si tu essaies de me "guérir"... je me trancherai la gorge. Et tu sentiras l'acier couper la tienne.

Elias esquissa un sourire triste.

— Je sais, Silas. Je le sens déjà.

Ils sortirent du squat ensemble, deux spectres marchant d'un même pas, dans la pluie qui continuait de tomber, effaçant leurs traces sur le béton, mais incapable de laver ce qui s'était désormais soudé en eux. Dans l'ombre du couloir, la diode d'une micro-caméra dissimulée dans le plafond passa du rouge au vert.

À Mnemosyne, Lowe sourit devant son écran. Le chapitre 6 venait de s'achever, et les variables étaient enfin parfaites.

Chapitre 7

L'Infiltration des Songes

Le "Bruit Blanc" n'était pas un lieu, mais une blessure dans le tissu électromagnétique de la ville. Un ancien dôme de maintenance sous-jacent aux vieux quartiers, là où les ondes de Mnemosyne s'écrasaient contre des blindages de plomb datant de l'ère pré-synaptique. L'air y était épais, chargé de poussière et d'une humidité qui s'insinuait sous la peau comme une promesse de rouille.

Elias s'effondra contre une paroi de béton brut. Son crâne était une ruche en feu. À côté de lui, Silas Vane ne s'assit pas. Il se laissa glisser, le dos droit, les yeux fixés sur l'obscurité, le couteau toujours à la main. Ils ne se regardaient pas. Ils n'en avaient plus besoin. La membrane qui séparait leurs deux psychés s'était tellement amincie qu'Elias pouvait sentir la pulsation de la carotide de Silas dans sa propre gorge.

— Ça recommence, murmura Elias. La statique... elle change de fréquence.

Silas serra les dents. Sa mâchoire craqua avec un bruit de marbre brisé.

— Ne lutte pas, Elias. Si tu résistes, le serveur va forcer le passage. Laisse-toi dériver. Devins le vide.

Mais Elias ne connaissait pas le vide. Il n'était qu'un agrégat de souvenirs d'archives et de regrets feutrés. Il ferma les yeux, et le monde bascula.

L'obscurité du dôme fut balayée par une lumière crue, stroboscopique. Elias ne vit pas le souvenir ; il **fut** le souvenir.

**Berlin. Secteur Gris. Il pleut une huile noire. Elias sent le poids d'un fusil de*

précision contre son épaule. C'est lourd, froid, une extension de son propre squelette. À travers la lunette thermique, une silhouette humaine se détache en orange vif. C'est un diplomate, un homme qui a sans doute une collection de timbres et une femme qui l'attend. Elias — non, Silas — ne ressent aucune haine. Juste une pression hydraulique dans l'index. L'ordre "Exécutez" résonne dans son cortex, une commande prioritaire qui court-circuite toute morale. Le recul de l'arme lui brise presque l'épaule, mais il ne cille pas. Il regarde la tache orange s'éparpiller sur le mur derrière elle. C'est propre. C'est chirurgical. C'est le néant.*

Elias hurla dans la réalité, ses mains griffant le sol poussiéreux.
— Arrête ! Silas, je t'en supplie, coupe le flux !

Mais Silas ne l'entendait pas. Il était de l'autre côté du miroir. Pour la première fois de sa vie d'automate, le tueur ne voyait pas de cibles. Il voyait du jaune. Un jaune chaud, tourbillonnant.

Une cuisine étroite. L'odeur de la levure et de la farine flottant dans l'air saturé de soleil. Silas regarde ses mains. Elles sont petites, tachées de pâte à pain. Une femme rit derrière lui — un son qu'il n'a jamais entendu, une musique organique qui ne vient d'aucun synthétiseur. Elle pose une main sur sa tête. La chaleur de cette paume... c'est une décharge électrique. Ce n'est pas une commande, c'est une caresse. Silas sent une boule se former dans sa poitrine, quelque chose de mou, de vulnérable, de terrifiant. C'est de l'amour. Un concept dont il ne possède pas le code source.

Silas lâcha son couteau. L'acier tinta sur le béton, un son minuscule qui résonna comme un coup de canon dans le silence du dôme. Ses yeux bleus, d'ordinaire si vides, étaient injectés de sang. Une larme, unique et absurde, traça un sillon de sel sur sa joue balafrée.

— C'était quoi ? demanda Silas d'une voix étranglée, une voix qui n'était plus celle d'un prédateur. Cette... cette lumière. Cette femme.

Elias, le visage trempé de sueur, reprit son souffle. La vision du meurtre à Berlin lui collait encore à la rétine comme une brûlure rétinienne.

— C'était ma mère, Silas. Un samedi matin. J'avais six ans. On faisait du pain.

Silas porta ses mains à son visage, les inspectant comme s'il s'attendait à y voir encore la farine.

— C'est insupportable. Ça brûle plus que n'importe quelle plaie. Pourquoi tu gardes ça en toi ? C'est une faille. C'est une faiblesse mortelle.

— C'est ce qui me rend humain, Silas. C'est ce que tu as perdu, ou ce qu'on ne t'a jamais donné.

Le silence revint, plus lourd encore. Mais ce n'était plus le silence de deux étrangers. C'était celui d'un monstre et d'un homme qui commençaient à réaliser qu'ils étaient les deux faces d'une même pièce de monnaie rouillée.

Soudain, le mur de "bruit blanc" qui les protégeait se déchira. Un sifflement strident, une fréquence de mort subite, envahit l'espace. Les capteurs de proximité d'Elias — les réflexes greffés de Silas — hurlèrent une alerte rouge.

— Ils sont là, dit Elias, sa voix changeant d'octave, devenant plus basse, plus tranchante.

Silas ramassa son couteau dans un geste fluide, presque hypnotique.

— Quatre hommes. Équipe de récupération tactique. Armures polymères, fusils à impulsion. Ils ne veulent pas nous tuer, Elias. Ils veulent le matériel. C'est-à-dire nous.

Elias se leva. Il ne tremblait plus. La peur était toujours là, mais elle était désormais canalisée par l'architecture mentale de Vane. Elle devenait du carburant.

— Dis-moi quoi faire, ordonna Elias.

— Ne pense pas, répondit Silas en se glissant dans l'ombre d'un pilier. La pensée est un lag de données. Ressens mon intention. Je suis ton bras gauche, tu es mon bras droit. On va leur montrer ce qui arrive quand un écho décide de crier.

La porte blindée à l'extrémité du dôme vola en éclats sous l'effet d'une charge thermique. Quatre silhouettes sombres, équipées de visières opalescentes, pénétrèrent dans la salle. Leurs mouvements étaient coordonnés, mécaniques, des extensions de la volonté du Dr Lowe.

— Sujets localisés, annonça une voix déshumanisée par un vocodeur. Procédez à l'extraction. Usage de la force non-létale autorisé.

Silas et Elias bougèrent en même temps. Ce n'était pas une attaque, c'était une chorégraphie schizophrène.

Elias bondit derrière un transformateur, son corps exécutant une roulade qu'il n'avait jamais apprise. Il sentit Silas dans son esprit, une pression sur ses muscles, lui indiquant le timing exact. Un des extracteurs pointa son arme vers lui, mais Elias était déjà ailleurs. Il ramassa un tuyau de fer rouillé. Dans sa main, l'objet devint un instrument de précision.

Il frappa. Le métal rencontra le casque en polymère avec une violence sourde. En même temps, Silas surgissait des ombres derrière un second garde, sa lame trouvant la jointure de l'armure au niveau du cou avec une économie de mouvement terrifiante.

Mais le lien fonctionnait dans les deux sens.

Alors que Silas s'apprêtait à achever le garde, une vague de culpabilité viscérale, issue

du cœur d'Elias, le submergea. Sa main hésita un millième de seconde. Le garde en profita pour lui décocher un coup de crosse dans les côtes.

Silas grogna, non de douleur, mais de rage.

— Elias ! Coupe tes foutus sentiments ! Tu vas nous faire tuer !

— Je peux pas ! cria Elias en esquivant une rafale d'impulsions qui vaporisa le béton à quelques centimètres de sa tête. Je sens sa peur ! Je sens la tienne !

Les deux autres gardes se rapprochaient, formant un étau. L'un d'eux sortit un fusil à filet synaptique, une arme conçue pour paralyser le cerveau en surchargeant les implants.

— Ils vont nous déconnecter, réalisa Elias.

Il regarda Silas. Le tueur était acculé, son visage contracté par une lutte interne. Le souvenir de la cuisine, de la farine et de la chaleur luttait contre ses protocoles d'assassinat. Il était en train de se défragmenter.

— Silas, regarde-moi !

Leurs regards se croisèrent. Dans cet instant de crise absolue, le serveur Mnemosyne, quelque part dans les hauteurs de la ville, enregistra une anomalie thermique sans précédent. Les deux esprits fusionnèrent totalement. Ce n'était plus un transfert, c'était une synthèse.

Elias vit le monde en code source. Silas vit le monde en couleurs.

Ils se précipitèrent sur les deux derniers gardes non plus comme deux combattants, mais comme une seule entité. Elias utilisa la force brute de Silas, et Silas utilisa l'intuition empathique d'Elias pour anticiper les mouvements des gardes avant même

qu'ils ne les forment. C'était une danse de mort magnifique et obscène. Ils esquivaient les impulsions avec une grâce surnaturelle, leurs corps se croisant et s'entrecroisant dans un ballet de violence fluide.

En dix secondes, les quatre extracteurs étaient au sol, inconscients ou agonisants.

Le silence revint dans le dôme, entrecoupé par le bourdonnement des néons brisés. Elias et Silas se tenaient debout au milieu des décombres, haletants, leurs mains se frôlant presque.

Elias regarda ses paumes. Elles n'étaient plus tachées de pâte à pain, mais de sang et de graisse de moteur. Il se tourna vers Silas. Le tueur semblait plus vieux, plus fatigué, mais ses yeux bleus n'étaient plus translucides. Ils avaient une nuance de gris, une profondeur qu'ils n'avaient jamais possédée.

— On a survécu, dit Elias.

Silas rangea son couteau. Il ne le tenait plus avec cette indifférence robotique. Il le serrait, comme si l'objet était la seule chose réelle dans un monde de fantômes.

— Non, Elias. On a juste retardé l'échéance. Lowe sait maintenant que la fusion est possible. Elle ne nous lâchera plus. Nous ne sommes plus des fugitifs. Nous sommes son chef-d'œuvre.

Silas s'approcha d'un des gardes au sol et ramassa un émetteur radio. Il le tendit à Elias.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— On va leur parler. On va leur dire que l'écho a cessé d'obéir.

Elias prit l'émetteur. Il sentit le souvenir de sa mère, cette chaleur dans sa poitrine, se mêler à la froideur glaciale des réflexes de Silas. Il appuya sur le bouton.

— Dr Lowe ? dit Elias d'une voix qui contenait désormais le calme du tueur et la détermination de l'archiviste.

À des kilomètres de là, dans son bureau stérile, Lowe se redressa, un sourire prédateur étirant ses lèvres.

— Je vous écoute, Elias. Ou dois-je dire... Silas ?

— Peu importe, répondit Elias. On arrive. Et cette fois, ce n'est pas pour une mise à jour.

Elias écrasa l'émetteur sous son talon. Il regarda Silas. Pour la première fois, il n'y avait plus de "Lui" et de "Moi". Il n'y avait que le "Nous".

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les entrailles de la ville, là où le bruit blanc était si fort qu'il ressemblait à une chanson. Le chapitre sept se refermait sur une certitude : le monstre était né, et il avait un cœur qui battait au rythme d'une apocalypse imminente.

Chapitre 8

Le Protocole Nettoyage

L'air des bas-fonds n'était pas de l'oxygène, c'était un mélange de suie et de désespoir liquide. Dans les boyaux d'acier de la Zone 4, la pluie tombait chargée de lubrifiant industriel, maculant les dalles d'un éclat iridescent. Elias Thorne se tenait contre une conduite de vapeur vibrante, le souffle court. Dans son crâne, la présence de Silas Vane n'était plus une intrusion ; c'était une architecture. Un échafaudage de glace recouvrant ses propres pensées tièdes.

— Ils arrivent, murmura Silas.

Elias ne l'entendait pas avec ses oreilles. Le son naissait à la base de son cervelet, une fréquence pure, dénuée d'émotion.

— Je ne vois rien, répondit Elias.

— Parce que tu regardes avec tes yeux de documentaliste. Regarde avec mon sang. Écoute le silence. Il est trop régulier.

Elias ferma les paupières. Le monde se recomposa en une série de vecteurs de menaces. Le bourdonnement des néons faiblissants, le goutte-à-goutte d'une gouttière crevée, et là, sous le bruit blanc de la ville : le sifflement pneumatique des combinaisons pressurisées. Les « Nettoyeurs ». L'unité d'élite de Lowe. Six hommes. Peut-être huit.

Une lumière rouge balaya le mur de briques en face d'eux. Fine comme un cheveu de fée, mortelle comme un couperet.

— On doit courir, souffla Elias, ses mains tremblant contre le métal froid.

— Non. Si tu cours, ils ajustent la trajectoire avant que ton pied ne touche le sol. On va les laisser entrer. On va devenir le décor.

Soudain, le monde explosa. Une grenade flash satura l'espace d'un blanc absolu, mais avant que le nerf optique d'Elias ne puisse protester, Silas prit le contrôle de ses paupières. Un battement de cils synchronisé sur la détonation. Elias sentit son corps pivoter, une torsion fluide, presque inhumaine. Ses muscles, autrefois flasques, se bandèrent sous une impulsion nerveuse qui n'était pas la sienne.

— L'ombre à ta gauche, Elias. Ne réfléchis pas. Deviens le prolongement de mon intention.

Un Nettoyeur surgit du brouillard, une silhouette massive bardée de kevlar et de capteurs thermiques. Elias vit le canon du fusil à impulsions se lever. Dans un temps suspendu, il sentit la main de Silas — sa propre main — plonger dans la poche de son manteau pour en sortir le scalpel de précision dérobé à la clinique.

Un pas de côté. Un transfert de poids sur la hanche gauche. Le vide.

Le Nettoyeur ne comprit pas pourquoi sa cible n'était plus là. Il ne sentit pas non plus la lame glisser avec une douceur chirurgicale dans la jointure de son armure, juste sous le menton. Elias entendit le gargouillis, un son de succion écœurant. Il sentit la chaleur du sang sur ses phalanges.

Une nausée violente remonta dans sa gorge, mais la volonté de Silas la refoula comme on referme une valve.

— Ne vomis pas, Elias. On n'a pas fini de sculpter la viande.

Trois autres silhouettes se déployèrent en éventail. Les tirs de suppression lacérèrent les conduites de vapeur. Un cri strident s'échappa des tuyaux crevés, masquant les bruits de pas. Elias se sentit glisser au sol, rampant parmi les débris de verre. Il était une ombre parmi les ombres. Silas utilisait sa connaissance des angles morts, de la latence des processeurs de visée des casques ennemis.

— Elias, écoute-moi bien, dit Silas, sa voix devenant plus dense, plus proche de la conscience. Jusqu'ici, je conduisais. Maintenant, je veux que tu appuies sur la pédale.

— Je ne peux pas... je ne suis pas un tueur, Silas !

— Tu es un archiviste. Alors archive ça : si tu ne tues pas le prochain, il ne restera rien de ta petite vie minable pour qu'on s'en souvienne. Sens la gâchette. Sens la résistance du métal. Ce n'est qu'un outil de classement, Elias. On va classer ces hommes dans la catégorie "passé".

Un Nettoyeur franchit un rideau de vapeur, son arme balayant l'obscurité à un mètre d'Elias. Le garçon sentit l'adrénaline de Silas inonder son système, une drogue froide qui transformait la peur en une lucidité effrayante. Il ramassa l'arme de l'homme qu'il venait d'égorger. Le poids était parfait. La poignée était chaude.

Elias se redressa. Le Nettoyeur se tourna vers lui, son viseur holographique se verrouillant sur son torse.

— Maintenant, murmura le fantôme.

Elias ne ferma pas les yeux. Il regarda la lentille de verre du casque ennemi. Il y vit son propre reflet : un visage pâle, transfiguré par une détermination qui n'appartenait à personne. Il pressa la détente. Une fois. Deux fois. La décharge électromagnétique projeta le soldat contre un container. Le corps tressaillit violemment avant de

s'immobiliser dans une mare d'eau électri  e.

Elias ne ressentit pas l'horreur attendue. Il ressentit une symétrie. Une complétude.

— Encore un, dit Silas. Derrière la benne. Il attend que tu recharges.

Elias contourna l'obstacle avec une grâce prédatrice. Il ne marchait plus, il glissait. Le dernier Nettoyeur, paniqué par la perte de son escouade, commença à reculer tout en tirant à l'aveugle. Les balles sifflaient aux oreilles d'Elias comme des insectes inoffensifs.

Il accula l'homme contre une grille métallique. Le soldat lâcha son arme, cherchant son couteau de combat. Elias fut plus rapide. Il saisit le poignet de l'homme, utilisa l'inertie pour le faire pivoter et lui brisa le coude d'un coup sec. Le craquement de l'os fut un coup de tonnerre dans le silence des bas-fonds.

L'homme hurla. Elias plaqua sa main sur la visière en polycarbonate du soldat.

— Regarde-moi, dit Elias.

Sa voix était un alliage étrange. Le timbre doux de l'archiviste, mais avec la cadence métallique du nettoyeur.

— Tu... tu es le sujet 0-14... b  gaya l'homme à travers son modulateur vocal. Lowe... elle a dit que tu n'étais qu'un bug...

— Le bug a appris à coder, répondit Elias.

Il ne laissa pas Silas finir le geste. Pour la première fois, il prit les devants. Il appuya sur la détente de son arme de poing contre le plexus de l'homme. Le tir fut sourd, absorbé par le corps.

Le Nettoyeur s'effondra comme une marionnette dont on a coupé les fils. Elias resta debout, le bras tendu, l'arme fumante. Il regardait ses mains. Elles ne tremblaient plus. La "dysmorphie mémorielle" s'était évaporée pour laisser place à une certitude granitique.

Dans son esprit, il sentit Silas s'incliner, un geste de respect spectral.

— Bienvenue dans le monde réel, Elias. Ta boussole est cassée. Tu te sens plus léger, n'est-ce pas ?

Elias rangea l'arme dans sa ceinture. Il ramassa un éclat de verre et regarda son visage. Ses yeux, autrefois hésitants, portaient désormais cette teinte bleu délavé, presque translucide, qui caractérisait Silas Vane. L'écho était devenu le cri.

— Je ne me sens pas léger, répondit Elias à haute voix, s'adressant au vide et à lui-même. Je me sens... exact.

À l'autre bout de la ville, dans la tour Mnemosyne, les écrans de contrôle du Dr Lowe passèrent brusquement au rouge. Les paramètres vitaux de l'unité de nettoyage s'étaient éteints les uns après les autres, comme des bougies soufflées par un courant d'air maléfique.

Elle resta un moment immobile, le visage baigné par la lueur des terminaux. Elle ne ressentait pas de colère. Elle ressentait l'exaltation de la sculptrice devant le bloc de marbre qui vient de se fendre pour révéler une forme parfaite.

— Ils ne se battent plus l'un contre l'autre, murmura-t-elle pour elle-même.

Elle activa l'interphone général de la sécurité.

— Verrouillez les niveaux de 1 à 10. Augmentez la puissance des serveurs Mnemosyne au maximum. Si le sujet Thorne arrive, ne tirez pas pour tuer. Ouvrez-lui les portes. Je veux voir comment le fils traite sa mère.

Dans les bas-fonds, Elias commença sa marche vers la lumière des gratte-ciels. Chaque pas qu'il faisait était une trahison envers l'homme qu'il avait été, mais chaque pas était aussi une note de musique parfaite dans une symphonie de violence. Il ne cherchait plus à se soigner. Il cherchait à conclure.

— Silas ? dit-il en s'engageant sur le pont qui menait au centre-ville.

— Je suis là. Je serai toujours là.

— Ne te contente pas d'être là. Montre-moi comment on démantèle un empire.

Le vent se leva, emportant avec lui les cendres de l'ancien Elias Thorne. Le monstre n'était pas seulement né ; il avait faim. Et la ville de verre n'était plus qu'un immense buffet de souvenirs à dévorer.

Chapitre 9

Dysmorphie Mémoirelle

La pluie acide du Secteur 4 martelait le métal des passerelles avec une régularité de métronome. Pour Elias, ce n'était plus seulement du bruit ; c'était une fréquence, un signal binaire qu'il pouvait décomposer en ondes de pression. Sous sa capuche trempée, ses yeux ne balayaient plus la rue à la recherche d'un abri, mais scannaient les angles morts, évaluant la portée des caméras thermiques du périmètre de sécurité.

Il s'arrêta devant une vitrine brisée. Son reflet lui renvoya une image qu'il ne reconnut pas. Ce n'était pas le visage — les traits étaient toujours les siens, cette pâleur d'archiviste, ce nez trop fin — mais la **posture**. Ses épaules étaient tombées, son centre de gravité s'était déplacé vers l'avant, prêt pour une détente explosive. Ses doigts, autrefois habitués à caresser le papier jauni, pianotaient maintenant sur la couture de son pantalon selon une séquence complexe : le code de désamorçage des mines à impulsion électromagnétique de modèle **Vane-Standard**.

— Tu trembles, murmura-t-il.

Sa propre voix le fit sursauter. Elle était descendue d'une octave. Elle avait perdu cette hésitation chantante, ce léger bégaiement de nervosité, pour devenir un râle sec, dépourvu d'inflexion. Une voix de métal froid.

— C'est l'humidité, répondit une autre pensée dans son crâne, plus proche qu'un simple souvenir. L'humidité grippe les articulations. Fais jouer tes phalanges. Trois pressions courtes. Une longue.

Elias obéit machinalement. Le tremblement cessa.

— Silas ?

— Je ne sais plus qui pose la question, Elias. On commence à déborder du cadre.

À l'autre bout de la ville, dans une planque saturée par l'odeur de vieux cuivre et de sueur froide, Silas Vane fixa le mur de béton. Sa main droite, celle qui n'avait jamais failli en quinze ans de carrière, saisit une bouteille de bourbon synthétique. Il hésita. Une sensation étrange, gluante, lui envahit la poitrine. Ce n'était pas de la peur. C'était de la... pitié ? Il revit, avec une netteté insupportable, le visage d'une vieille femme qu'il avait croisée dans le métro deux heures plus tôt. Il se souvint de l'expression de ses yeux, de la fatigue dans le pli de sa bouche.

Silas grogna et frappa le mur du poing. La douleur fut immédiate, mais elle était enveloppée dans une couche de coton.

— Sortez de là, gamin, cracha Silas. Sortez de ma putain de tête.

Il ferma les yeux, cherchant le vide noir de son entraînement tactique, mais il ne trouva qu'un souvenir d'Elias : le parfum du vieux papier et la mélodie lancinante d'une Nocturne de Chopin. La musique lui vrillait les tempes. Il n'avait jamais écouté de piano. Pourtant, ses doigts bougèrent sur la table de métal, mimant un accord complexe qu'il n'aurait jamais dû connaître.

Le monde basculait. L'ancrage s'effritait.

Elias s'engagea dans l'avenue des Pionniers, l'artère principale menant à la tour de Mnemosyne. La sécurité de l'État patrouillait en binômes, des silhouettes massives dans leurs armures en polymère.

— Cible prioritaire à deux heures, souffla la voix de Silas dans le cortex d'Elias. Le point faible est à la base de la nuque, sous le joint de l'armure. Ne les regarde pas dans les yeux. Ils cherchent la reconnaissance, pas la menace. Sois un fantôme. Sois moi.

Elias sentit une vague de nausée monter.

— Je ne veux pas les tuer, Silas.

— Tu ne les tueras pas. Tu vas les effacer. C'est une nuance que tu comprendras quand tu auras mon sang dans tes pensées.

Soudain, le bug revint. Un flash de lumière rouge. Elias ne vit plus la rue, mais un cockpit de transport de troupes, des années plus tôt. Il sentit l'odeur du kérosène. Il entendit des cris. *Ses* cris ? Non, ceux de Silas. Un souvenir "amputé" qui reflua dans le réceptacle. Elias s'effondra contre un poteau, le souffle court.

— Silas... tu n'as jamais eu de parents ? demanda Elias à voix haute, les larmes coulant sans qu'il sache pourquoi.

Dans sa planque, Silas se figea. Une image venait de se débloquer, une image qu'il n'avait jamais possédée. Une femme aux mains douces, une berceuse.

— Arrête ça, Thorne. C'est une fuite de données. C'est du bruit de fond.

— Ce n'est pas du bruit ! C'est ce qu'ils t'ont pris ! Aris Lowe a formaté ton enfance pour y installer tes protocoles de meurtre !

— TAIS-TOI ! hurla Silas.

L'onde de choc psychique fut si violente qu'Elias vomit sur le trottoir mouillé. La "Dysmorphie Mémoirelle" atteignait son point de rupture. L'espace entre le "Je" et le "Tu" s'était réduit à une membrane transparente prête à éclater.

Elias se redressa. Il ne s'essuya pas la bouche. Il sentait la force de Silas circuler dans ses tendons comme une électricité bleue, mais c'était une force teintée de la douleur d'Elias. Il n'était plus l'archiviste victime, ni le tueur sans âme. Il devenait quelque chose de plus dangereux : un homme qui avait accès à la fois à la violence absolue et à la raison de l'exercer.

— On arrive à la tour, Silas. Je sens Lowe. Je sens ses serveurs qui nous appellent.

— Elle veut nous fusionner, Elias. Elle veut créer l'unité parfaite. La conscience totale couplée à l'efficacité totale. Si on entre là-dedans, il n'y aura plus de retour en arrière. On deviendra... un Écho permanent.

Elias regarda vers le sommet de la tour Mnemosyne, dont la pointe se perdait dans les nuages toxiques.

— On est déjà morts, Silas. Elias Thorne a été effacé à la seconde où j'ai acheté ce module. Et Silas Vane est mort quand ils ont transformé sa vie en code informatique. Ce qui reste... c'est ce qu'on va faire d'eux.

Il avança vers le premier checkpoint. Sa démarche était fluide, une danse macabre. Un garde s'approcha, la main sur son holster à impulsions.

— Identifiez-vous, citoyen.

Elias ne s'arrêta pas. Il ne ralentit même pas. Dans son esprit, Silas visualisait déjà la trajectoire de la balle, la résistance de la carotide, le poids du corps qui tombe. Elias, lui, ressentait la tristesse de la femme du garde qui attendrait son retour ce soir.

Le mélange des deux était une froideur chirurgicale teintée d'une nécessité divine.

— Je suis le bug dans votre système, dit Elias.

Sa main jaillit. Ce n'était pas un coup de poing, c'était une ponctuation. Ses doigts s'enfoncèrent exactement là où Silas l'avait prédit, brisant la valve d'oxygène du casque. Le garde s'effondra, asphyxié, sans qu'un cri ne puisse sortir.

Elias ne s'arrêta pas pour regarder le corps. Il continuait.

— Silas ?

— Oui.

— Tu as senti ça ?

— La résistance des cartilages ?

— Non. L'hésitation. Tu as hésité au dernier moment. Tu ne voulais pas qu'il souffre. C'est moi qui fais ça ?

Un silence de mort s'installa dans leur lien synaptique. Puis, la voix de Silas revint, brisée, presque humaine.

— J'ai senti son rythme cardiaque, Elias. Je l'ai senti comme si c'était le mien. On est en train de se dissoudre. Je ne sais plus où s'arrêtent mes mains et où commencent tes remords.

Ils passèrent le deuxième cercle de sécurité. Les portes de verre s'ouvrirent d'elles-mêmes, comme Lowe l'avait ordonné. L'air purifié de la clinique, cette odeur

d'ozone et de néant, les frappa de plein fouet.

Elias entra dans le hall de marbre blanc. Il s'arrêta devant un grand miroir mural.

Il ne vit plus deux hommes. Il vit une superposition de calques, un flou artistique où le tueur et la victime se fondaient dans une seule entité. Ses yeux étaient devenus d'un bleu délavé, mais ils étaient injectés de sang. Il leva la main pour toucher le verre.

— On n'est pas une fusion, Silas, murmura-t-il au reflet. On est une amputation mutuelle.

— Alors finissons-en, répondit l'Écho. Avant qu'il ne reste plus rien à amputer.

Elias Thorne — ou ce qui portait son nom — commença l'ascension vers le bureau du Dr Lowe. À chaque étage, il laissait derrière lui un morceau de sa propre histoire, une peau morte dont il n'avait plus besoin. Les souvenirs de piano s'évaporaient, remplacés par des schémas de démolition. Les souvenirs de meurtre s'adoucissaient, contaminés par une morale qu'ils ne pouvaient plus supporter.

Au sommet, Aris Lowe les attendait. Elle regardait les moniteurs, observant la décomposition de leurs deux psychés avec la fascination d'un enfant brûlant des fourmis à la loupe.

— Entrez, mes enfants, dit-elle dans l'interphone. La table est dressée.

Elias poussa les doubles portes du dernier étage. Il ne tremblait plus du tout. Il était d'un calme absolu. Un calme de cimetière.

— Docteur, dit-il, et sa voix était une harmonie parfaite de Silas et d'Elias, un accord dissonant et puissant. On vient vous rendre ce qui ne nous appartient pas.

Dans son esprit, la musique de Chopin reprit, mais cette fois, elle était rythmée par le chargement d'une arme à feu. Le chef-d'œuvre de Lowe était enfin devant elle, et il n'avait aucune intention de se laisser cataloguer.

Chapitre 10

Le Mensonge d'Arise Lowe

L'air au sommet de la tour Mnemosyne n'était pas de l'oxygène, c'était un filtrat chirurgical, sec et sans odeur, qui picotait les poumons d'Elias. À chaque inspiration, il sentait le poids de Silas dans sa cage thoracique, une présence de plomb et d'acier qui guidait ses pas avec une fluidité de prédateur.

Arise Lowe ne se leva pas. Elle était assise derrière un bureau de verre noir qui semblait flotter au-dessus du vide de la ville. Les reflets des moniteurs holographiques dansaient sur ses pupilles, des cascades de données qu'elle manipulait d'un geste distrait de l'index.

— Vous marchez comme lui, mais vous respirez comme vous, Elias, dit-elle sans lever les yeux. La synchronisation est à 88 %. C'est... inespéré.

Elias s'arrêta à trois mètres du bureau. Sa main droite, celle de Silas, chercha instinctivement la crosse d'une arme qui n'était pas là. Ses doigts se refermèrent sur le vide, crispés.

— Ce n'est pas une synchronisation, grogna Elias. C'est une infection.

La voix sortit plus grave qu'à l'accoutumée, hachée par la sécheresse de sa gorge. À l'intérieur de son crâne, la conscience de Silas Vane frappa contre les parois de son esprit. *Elle ment. Regarde ses mains. Elle n'a pas peur. Elle attend quelque chose.*

— Approchez, ordonna Lowe en désignant un fauteuil de cuir blanc qui ressemblait à un instrument de torture médiéval déguisé en mobilier de luxe.

Elias ne bougea pas. Il sentit Silas prendre le contrôle de son bras gauche. Le mouvement fut si brusque qu'Elias manqua de perdre l'équilibre. Sa main se projeta vers le terminal de contrôle incrusté dans le bureau.

— Qu'est-ce que vous faites ? lâcha Elias, s'adressant autant à lui-même qu'à la femme en face de lui.

— On va vérifier l'architecture, murmura l'Écho dans le fond de sa pensée.

Lowe esquissa un sourire glacé. Elle ne fit aucun geste pour l'empêcher d'accéder à la console. Elle croisa ses mains fines, observant le spectacle avec une dévotion quasi religieuse.

— Allez-y, Elias. Ou Silas. Qui que vous soyez à cet instant précis. Le serveur est ouvert. J'ai levé les pare-feu. Je veux que vous voyiez.

Les doigts d'Elias se mirent à courir sur l'interface tactile. Ce n'était plus de la musique, ce n'était plus du piano. C'était une partition de code, binaire et brutale. Silas connaissait les protocoles de sécurité de l'État par cœur ; il les avait protégés pendant quinze ans avant qu'on ne le "débranche".

L'écran central se divisa. Des colonnes de journaux système défilèrent à une vitesse vertigineuse.

— Cherche la faille de transfert, Elias, ordonna Silas dans le silence de leur esprit partagé. Le bug de Mnemosyne. Le dossier 404-Beta.

Elias chercha. Ses yeux brûlaient. Il pénétra dans les entrailles de sa propre tragédie. Il vit la date de son "accident", l'heure précise où le module du pianiste aurait dû s'installer dans ses synapses. Il vit la ligne de commande.

```
`EXECUTE_SWAP_PRIMARY_SOURCE: VANE_S_REDACTED`  
`OVERRIDE_ETHICAL_GATE: ACTIVE`  
`SIMULATE_GLITCH_LOG: TRUE`
```

Le monde bascula. Elias sentit un goût de bile remonter dans sa gorge.

— Ce n'était pas un bug, murmura-t-il, sa voix tremblante d'une horreur pure. Vous avez... vous avez redirigé le flux.

Lowe se pencha en avant, la lumière bleue des écrans accentuant les rides de son visage, lui donnant l'air d'un spectre de verre.

— La Loi de l'Héritage Cognitif est une prison, Elias. On vend des talents de salon, des compétences de cuisine ou de musique pour calmer la populace. Mais le véritable potentiel... c'est l'hybridation. Silas était un outil parfait, mais il manquait de plasticité. Il était trop rigide, trop "mort" à l'intérieur pour évoluer. Il me fallait un réceptacle empathique. Une conscience capable de ressentir la violence pour mieux la transformer.

— Vous avez fait de moi un monstre pour tester un logiciel ? hurla Elias.

Il frappa le bureau de son poing, le verre noir résonnant comme un glas. Silas, à l'intérieur, était silencieux. Un silence lourd, oppressant. Un silence de vide absolu.

— Pas un monstre, corrigea Lowe avec une douceur terrifiante. Un prototype. L'Écho n'est pas une erreur de système, c'est le futur de la défense nationale. Des agents capables de la brutalité de Silas, mais guidés par la complexité émotionnelle d'un Elias Thorne. Des tueurs qui pleurent leurs victimes tout en les exécutant avec une précision mathématique. C'est l'arme absolue : le remords efficace.

Elias sentit Silas se retirer brusquement de la surface de sa conscience, s'enfonçant dans les couches profondes de leur mémoire partagée.

— Silas ? appela Elias à voix haute. Silas !

Le "Nettoyeur" ne répondit pas. Elias sentit une pression derrière ses globes oculaires. Une nouvelle fenêtre venait de s'ouvrir sur l'écran, déclenchée par une commande automatique que Silas avait lancée avant de se murer dans le silence.

`PROFIL SOURCE : SILAS VANE`

`STATUT : BIOLOGIQUE DÉRIVÉ`

`ORIGINE : PROJET GENESIS - COUVÉE 04`

Elias fit défiler les données. Il cherchait les souvenirs de Silas. Il cherchait cette enfance dont l'Écho lui avait parlé dans les moments de calme : l'odeur du foin dans une grange, la cicatrice sur son genou après une chute de vélo, le visage d'une mère aux cheveux gris.

Il ne trouva que des tableaux Excel.

`SOUVENIR_ENFANCE_A : IMPLANTÉ (RÉF. ARCHIVE 88-ALPHA)`

`SOUVENIR_MÈRE_01 : SYNTHÉTIQUE (MODÈLE STANDARD 04)`

`DÉFICIT ÉMOTIONNEL : VOLONTAIRE`

— Oh mon Dieu... souffla Elias.

Il vit les photos. Ce n'étaient pas des photos de famille. C'étaient des captures d'écran de simulations. Le petit garçon sur le vélo était un rendu 3D. La grange était un décor de studio. Silas Vane n'avait jamais existé en dehors de ces murs.

— Il n'y a pas d'enfance, Elias, dit Lowe, sa voix n'étant plus qu'un murmure dans le

bourdonnement des serveurs. Silas est un produit de laboratoire. Nous l'avons cultivé, nous avons écrit son passé, nous avons sculpté ses traumatismes pour qu'il devienne l'homme dont nous avons besoin. Ses souvenirs ne sont que du code de remplissage.

Elias sentit une douleur atroce irradier dans son bras gauche. Le membre se mit à trembler violemment, les muscles se contractant jusqu'à la limite de la rupture. Silas hurlait. Pas avec des mots, mais avec une agonie pure, une onde de choc psychique qui menaçait de briser la psyché d'Elias.

Tout est faux.

L'idée résonna comme un coup de feu dans l'esprit d'Elias. Chaque combat, chaque cicatrice, chaque once de volonté que Silas avait instillée en lui n'était que le résidu d'un script écrit par la femme assise en face de lui.

— Il m'entend, n'est-ce pas ? demanda Lowe, curieuse. Il découvre qu'il n'est qu'un fantôme dans sa propre vie. C'est fascinant. Observez ses constantes, Elias. Son stress synaptique est en train de vous consumer. Si vous ne reprenez pas le contrôle, il va griller vos neurones en cherchant une sortie qui n'existe pas.

Elias s'effondra à genoux, agrippant sa tête à deux mains. Il voyait des images défiler : des visages qu'il pensait être ceux de Silas, se liquéfiant comme de la cire au soleil. La musique de piano revint, mais elle était désaccordée, chaque note étant une insulte à la réalité.

— Silas... écoute-moi... haleta Elias entre ses dents serrées.

Je n'existe pas, Thorne. Je suis une erreur de segmentation. Efface-moi.

— Non !

Elias se releva, titubant. Il fixa Lowe. La haine qu'il ressentait n'était plus celle de Silas. C'était la sienne. Une haine pure, humaine, non programmée.

— Vous avez volé ma vie pour en faire une expérience, et vous avez créé une âme juste pour la torturer, cracha Elias.

— J'ai créé un chef-d'œuvre, répondit-elle froidement. Et maintenant, je vais finaliser le transfert. Vous êtes trop instable, Elias. La partie "Elias" doit être archivée. Nous allons laisser toute la place à l'Écho, maintenant qu'il sait ce qu'il est. Un outil n'a pas besoin de souvenirs d'enfance, il a seulement besoin de savoir à qui il appartient.

Elle pressa une touche sur son bureau.

Un signal strident déchira l'air. Elias tomba de nouveau, son corps secoué de spasmes. Il sentit les implants derrière ses oreilles chauffer, une brûlure chimique qui semblait vouloir lui liquéfier le cerveau.

Dans l'obscurité de son esprit, il vit Silas. L'homme n'était plus un guerrier froid. C'était une silhouette floue, une ombre qui s'effiloçait.

— Silas, bats-toi ! cria Elias intérieurement.

Pourquoi ? Pour qui ? Je suis une ligne de code, Elias. Laisse-la m'effacer.

— Parce que tu ressens cette douleur ! rugit Elias. Le code ne souffre pas ! Si ça fait mal, c'est que tu es là ! Elle a menti sur tout, sauf sur une chose : on est liés. Si elle te tue, elle me tue. Et si elle me tue, elle gagne.

L'onde de choc s'intensifia. Lowe observait les moniteurs, ses mains s'activant pour stabiliser le processus d'effacement de la personnalité d'Elias.

— C'est presque fini, dit-elle, les yeux brillants d'une excitation presque érotique. Ne résistez pas. L'oubli est une grâce, Elias.

Soudain, le bras droit d'Elias se détendit. Sa main ne tremblait plus. Une force froide, glaciale, envahit ses membres. Ce n'était pas la rage de Silas, c'était quelque chose de nouveau. Une fusion née de la nécessité de survivre.

Elias leva les yeux. Ils étaient d'un bleu d'hiver, profonds et insondables.

— Docteur, dit-il, et sa voix était un unisson parfait, deux fréquences se fondant dans une seule note mortelle.

Il se jeta en avant. La vitesse n'était plus celle d'un homme. C'était celle d'un bug dans la réalité. Avant que Lowe ne puisse réagir, la main d'Elias s'écrasa sur le terminal de verre, brisant l'écran en mille éclats qui entaillèrent la peau de la scientifique.

Il la saisit par la gorge, la soulevant de son fauteuil avec une force mécanique.

— Vous avez dit qu'un outil n'avait pas besoin de souvenirs, murmura l'entité hybride qu'était devenu Elias. Mais vous avez oublié une règle de base du nettoyage, Aris.

Il approcha son visage du sien. Lowe, pour la première fois, vit l'abîme dans son regard. Ce n'était pas un automate qu'elle avait créé. C'était quelque chose qui n'avait plus de nom.

— Un outil, ça peut aussi se retourner contre son créateur.

Il ne la tua pas. Pas encore. D'un geste violent, il la projeta contre la baie vitrée qui surplombait le vide. Il se tourna vers les serveurs, ses doigts ensanglantés tapant une dernière commande sur les débris de la console.

`FORMAT C: /FS:MNEMOSYNE`

`CONFIRM DELETION OF ALL BACKUPS? Y/N`

Elias hésita une seconde. Effacer Mnemosyne, c'était effacer les dernières traces de ce que Silas pensait être. C'était effacer des milliers de vies stockées dans ces machines.

— Silas ? demanda-t-il dans le silence de son crâne.

La réponse fut un murmure, comme le souffle du vent dans une grange qui n'avait jamais existé.

Brûle tout, Elias. On va repartir de zéro.

Elias frappa la touche "Y".

Dans toute la tour, les lumières vacillèrent avant de s'éteindre. Un gémissement électronique s'éleva des entrailles du bâtiment, le cri d'agonie d'un dieu de silicium qu'on débranche.

Aris Lowe, prostrée contre la vitre, regardait ses écrans s'éteindre les uns après les autres. Sa vie, son œuvre, son héritage, tout s'évaporait dans le néant numérique.

Elias Thorne se tenait au centre de la pièce, dans l'obscurité seulement troublée par les lumières de la ville au dehors. Il ne se sentait plus comme un archiviste. Il ne se sentait plus comme un tueur.

Il se sentait, pour la toute première fois, comme un homme qui n'avait aucun passé à porter.

— On s'en va, murmura-t-il.

Il franchit la porte, laissant Lowe seule avec son mensonge. Dans l'ascenseur qui le descendait vers les rues brumeuses, Elias ferma les yeux. Dans le noir, il ne vit plus de code, plus de partitions, plus de simulations.

Il vit une page blanche. Et pour la première fois, il tenait le stylo.

Chapitre 11

No Man's Land

L'ascenseur ne descendait pas. Il s'enfonçait dans une gorge de silence.

Les chiffres rouges au-dessus de la porte se mirent à défiler à une vitesse aberrante, perdant leur forme, se transformant en glyphes d'une langue morte avant de s'éteindre tout à fait. Elias sentit le sol se dérober, non pas sous l'effet de la gravité, mais sous celui de la réalité elle-même. Les parois de métal brossé commencèrent à vibrer, un bourdonnement basse fréquence qui faisait saigner ses gencives.

— Silas ?

Sa propre voix lui revint, déformée, comme si elle avait voyagé à travers un tunnel de verre brisé. Il n'y eut pas de réponse intérieure. Le murmure constant, cette présence de mercure froid au fond de son cervelet, s'était tue.

Puis, le choc.

Ce n'était pas un arrêt brutal, mais une dislocation. Elias fut projeté contre le vide. La cabine d'ascenseur se désintégra en une pluie de pixels gris, laissant place à une étendue sans horizon, un désert de poussière statique sous un ciel couleur de moniteur éteint. C'était le *No Man's Land* synaptique : l'espace entre le code et la conscience, là où les données orphelines venaient mourir.

Elias se redressa. Ses mains étaient translucides par endroits, laissant apparaître des lignes de commande qui scintillaient nerveusement sous sa peau.

— Tu es en retard, Elias.

Silas Vane était là. À dix mètres. Il ne ressemblait pas au spectre fragmenté des visions précédentes. Il était d'une netteté effrayante. Il portait son manteau de cuir usé, ses mains gantées pendant le long de son corps avec cette passivité de prédateur au repos. Mais ses yeux bleus n'étaient plus délavés ; ils brûlaient d'une intensité fixe, le bleu d'une erreur système fatale.

— Où est-ce qu'on est ? demanda Elias, sa voix ne produisant aucun écho.

— Dans la corbeille, répondit Silas en avançant d'un pas lent. Tu as frappé "Entrée". Tu as brûlé Mnemosyne. Mais tu as oublié une chose : nous sommes branchés sur le serveur. Quand la source s'éteint, le reflet s'évapore. On est en train d'être purgés, petit archiviste.

L'air vibra. Une déchirure apparut dans le ciel gris, une faille d'un blanc aveuglant d'où s'écoulait un liquide noir, visqueux, qui ne touchait pas le sol mais flottait en rubans géométriques.

— Je ne veux pas mourir ici, dit Elias, les dents serrées. J'ai effacé Lowe. On est libres.

Silas laissa échapper un rire sec, un son qui ressemblait à des os qu'on brise.

— Libres ? Regarde-toi. Tu n'es qu'un hôte qui rejette sa greffe. Et moi, je suis un membre amputé qui essaie de repousser. Il ne peut rester qu'une seule signature neuronale. Le système ne sait pas fusionner les fichiers, il écrase le plus faible.

Silas sprinta.

C'était un mouvement impossible à suivre pour un œil humain, mais Elias ne voyait plus avec ses yeux. Il voyait les vecteurs, les trajectoires de probabilité que le module

de Vane calculait pour lui. Il pivota, sentant le déplacement d'air, et le poing de Silas frôla sa tempe.

Le contre fut instinctif. Elias frappa au plexus, un coup court, précis, chargé de la force d'un homme qui n'a plus rien à perdre. Mais quand son poing connecta, il ne sentit pas de chair. Il sentit une décharge électrique qui remonta jusqu'à son épaule.

Silas recula, une grimace de douleur déformant son visage. Au même instant, Elias s'effondra à genoux, agrippant sa propre poitrine. La douleur était identique. Symétrique.

— Tu... tu as senti ça ? haleta Elias.

Silas se redressa, essuyant un filet de sang numérique au coin de sa lèvre.

— "Membre fantôme", tu te souviens ? Ce que je te fais, je me le fais. Mais je suis entraîné à ignorer la douleur. Toi, tu vas supplier pour que ça s'arrête.

Silas revint à la charge. Ce ne fut plus un combat, mais une exécution mutuelle. Silas brisa le bras d'Elias d'une torsion sèche, et son propre radius craqua avec le même bruit de bois sec. Elias hurla, et le cri sortit de la gorge de Silas au même instant. Ils s'effondrèrent l'un contre l'autre, deux lutteurs épuisés s'accrochant dans une étreinte sanglante.

Autour d'eux, le paysage se dégradait. Des pans entiers du désert disparaissaient, révélant un néant absolu. Les fragments de souvenirs de Silas commençaient à pleuvoir du ciel : des visages sans nom, des chambres d'hôtel anonymes, le froid d'un canon de fusil contre une tempe. Et les souvenirs d'Elias s'y mêlaient : l'odeur du vieux papier, le goût d'un café froid, la solitude tiède d'un appartement trop grand.

— Arrête... murmura Elias, le visage écrasé contre l'épaule de Silas. Si tu gagnes... tu ne seras qu'un tueur sans passé dans le corps d'un homme qui ne sait pas tenir une

arme. Tu seras un monstre boiteux.

— C'est mieux que de n'être rien, cracha Silas, tentant de refermer ses doigts sur la gorge d'Elias.

Soudain, une voix résonna, immense, omnisciente, venant de partout et de nulle part. La voix d'Aris Lowe, mais distordue, amplifiée par les processeurs de secours de la tour.

« Analyse de conflit en cours... Incohérence de données détectée. Initialisation du protocole de nettoyage de la zone tampon. »

Le sol sous eux se mit à luire d'un rouge agressif. Des murs de code binaire s'élevèrent, se refermant sur eux comme les mâchoires d'un piège à loup. Lowe n'avait pas besoin de les tuer physiquement. Elle laissait simplement le système d'exploitation de la réalité les supprimer comme des virus.

Elias leva les yeux vers les murs qui se rapprochaient.

— Elle nous efface tous les deux, Silas. Elle nous traite comme des erreurs système.

Silas lâcha la gorge d'Elias. Il regarda ses propres mains qui commençaient à se pixéliser, à se dissoudre dans le vent de données. Pour la première fois, le tueur impassible montra une faille. La peur. Non pas la peur de mourir, mais celle de disparaître sans avoir jamais existé.

— Elle a raison, murmura Silas, sa voix perdant de sa consistance. Je ne suis qu'une empreinte. Un écho.

— Non, dit Elias en saisissant violemment le revers du manteau de Silas. Tu es la force. Je suis la mémoire. Elle a provoqué ce bug pour voir si on survivrait ? Alors montrons-lui le résultat.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Arrête de te battre contre moi. Laisse-moi entrer. Pas comme une greffe. Comme un allié.

Elias tendit sa main valide. Silas la regarda comme s'il s'agissait d'un artefact extraterrestre. Autour d'eux, le monde s'effondrait dans un fracas de verre pilé électronique. Le mur rouge n'était plus qu'à quelques mètres.

— Si on fait ça, Silas, il n'y aura plus de "Toi" ou de "Moi". Juste ce qu'on deviendra.

Silas leva les yeux vers le ciel gris qui tombait en lambeaux. Il repensa à ce vide qu'il portait en lui, à cette absence d'enfance, à ces missions accomplies pour des gens qu'il ne connaissait pas. Puis il regarda Elias, ce petit archiviste qui avait eu le courage de brûler le paradis artificiel de Mnemosyne.

— On va la faire saigner, Elias ? demanda Silas avec un sourire qui n'avait plus rien d'humain.

— On va la réinitialiser.

Silas saisit la main d'Elias.

L'impact fut plus violent que toutes les collisions précédentes. Ce n'était plus une douleur, c'était une fusion nucléaire. Les barrières synaptiques volèrent en éclats. Elias vit la vie de Silas : la froideur des laboratoires, la douleur des implants, le premier homme qu'il avait tué à seize ans, le poids du remords étouffé sous la chimie. Silas ressentit la vie d'Elias : la douceur d'un premier baiser sous la pluie, la mélancolie des dimanches soirs, l'amour des livres et la peur de l'insignifiance.

Leurs codes se tressèrent, s'enroulèrent, formant une double hélice de données indémêlable.

Le mur de nettoyage rouge les percuta.

Mais au lieu de les désintégrer, il se brisa contre eux. Ils étaient devenus une anomalie trop complexe pour être effacée, une structure logique si dense qu'elle pliait le système à sa volonté.

Dans le monde physique, dans l'ascenseur bloqué entre deux étages, le corps d'Elias Thorne se cambra violemment. Ses yeux s'ouvrirent, mais les iris n'étaient plus marron. Ils étaient d'un bleu électrique, parcourus de veines d'or. Une décharge de pression fit exploser les plafonniers et les miroirs de la cabine.

Elias — ou ce qui restait de lui — se redressa. Ses mouvements n'étaient plus saccadés, plus hésitants. Ils possédaient la grâce fluide d'un danseur et la précision létale d'un mécanisme d'horlogerie.

Il posa sa main sur la porte close de l'ascenseur. Il ne chercha pas le bouton d'urgence. Il enfonça ses doigts dans la jointure de l'acier, là où la résistance était la plus faible. Le métal gémit, se tordit, puis céda dans un déchirement de ferraille.

Il sortit dans le couloir du 88ème étage.

Le Dr Aris Lowe était là, debout devant la baie vitrée, le visage baigné par la lueur des incendies qui ravageaient les serveurs en bas. Elle se retourna, son visage d'ordinaire si calme déformé par une fascination mêlée de terreur.

— Elias ? murmura-t-elle, son regard descendant vers les mains du jeune homme, couvertes de sang et de graisse hydraulique. Ou est-ce que c'est toi, Silas ?

L'homme s'avança. Sa voix était un alliage parfait, une harmonie étrange qui semblait résonner depuis deux poitrines différentes.

— Ni l'un, ni l'autre, Lowe. On est le retour de flamme.

Il fit un pas de plus. Lowe recula contre la vitre, cherchant une commande sur sa tablette, mais l'écran ne répondait plus. Le système ne reconnaissait plus son architecte. Il ne reconnaissait que la créature qui lui faisait face.

— L'expérience est terminée, dit-il.

— Vous ne comprenez pas... balbutia Lowe. Vous êtes la plus grande avancée de l'histoire humaine. Une conscience duelle. Une immortalité partagée. Je peux vous stabiliser, je peux vous donner le monde !

L'hybride inclina la tête, un geste typique de Silas, mais le regard qui l'accompagnait — lourd de jugement moral — appartenait à Elias.

— Le monde n'a pas besoin de dieux de silicium, Lowe. Il a besoin de silence.

Il n'eut pas besoin de la frapper. Il se connecta simplement au terminal mural d'un geste fluide de l'index. Un dernier transfert. Pas de la musique. Pas de la violence. Juste le poids brut de deux vies entières, sans filtre, sans protection, injectées directement dans le réseau neuronal de la scientifique.

Lowe écarquilla les yeux. Elle ouvrit la bouche pour crier, mais seul un bruit de modem défaillant en sortit. Ses genoux lâchèrent. Elle s'effondra, son esprit submergé par la marée noire de l'union qu'elle avait elle-même créée. Elle resta là, prostrée, ses yeux fixés sur un vide que seuls les morts et les fous peuvent voir.

L'hybride se tourna vers la baie vitrée. Au loin, le soleil commençait à percer le

brouillard industriel, une ligne d'or pâle sur l'horizon de béton.

Elias sentit la présence de Silas, calme, tapie dans l'ombre de leur esprit commun. Silas sentit la compassion d'Elias, comme une couverture chaude sur ses cicatrices.

Ils ne se parlaient plus. Ils se pensaient.

Il brisa la vitre d'un seul coup de poing. Le vent de la haute altitude s'engouffra dans la pièce, emportant les cendres de Mnemosyne.

L'homme qui n'avait plus de nom s'approcha du bord. Il ne regarda pas en bas, là où la ville attendait de savoir qui avait gagné. Il regarda devant lui.

La page n'était plus blanche. Elle était couverte d'une écriture qu'il était le seul à pouvoir lire.

Il enjamba le rebord et s'élança dans le vide, non pas pour tomber, mais pour disparaître dans la brume, là où personne ne pourrait plus jamais les séparer.

Chapitre 12

Assaut sur Mnemosyne

La pluie de néon tombait de travers sur la façade de verre de la Tour Mnemosyne, striant l'obscurité de lignes de cyan et de magenta. Elias Thorne se tenait dans l'ombre d'un conduit d'aération, à trente étages du sol, ses doigts crispés sur le rebord d'une corniche en alliage.

À l'intérieur de son crâne, le silence n'existait plus.

— Respire, Elias. Ton rythme cardiaque pollue ma visée.

La voix de Silas Vane n'était pas un murmure, mais une impulsion électrique, une fréquence radio qui vibrait directement dans son cortex. Elias sentit sa propre main droite — celle de l'archiviste, celle qui tremblait jadis devant les manuscrits — se raffermir sous l'influence du Nettoyeur. Le muscle devint une extension de la volonté de Silas.

— Je n'ai pas demandé à être ton étui, grimaça Elias.

— Tu as demandé une vie meilleure. Tu as eu la mienne. Maintenant, bouge.

Elias s'élança. Le mouvement ne lui appartenait pas tout à fait. C'était une danse macabre dictée par des années de conditionnement tactique. Il franchit la baie vitrée du trente-deuxième étage d'un coup de talon précis, là où le verre présentait une micro-fêlure qu'un œil ordinaire n'aurait jamais repérée. Le cristal vola en éclats, un fracas étouffé par le bourdonnement constant des serveurs de la tour.

L'odeur d'ozone et de désinfectant le frappa au visage. Mnemosyne. Le temple de la mémoire volée.

Deux gardes de la sécurité privée, vêtus d'armures en polymère, pivotèrent vers l'intrus. Elias sentit une vague de panique monter dans sa gorge, mais la conscience de Silas s'abattit sur elle comme une chape de glace.

— Ne regarde pas leurs visages. Regarde leurs articulations.

Le corps d'Elias devint une machine de guerre. Un glissement sur le sol poli, un pivot de la hanche, et le premier garde s'effondra, la gorge écrasée par une frappe chirurgicale. Le second n'eut pas le temps de lever son fusil à impulsion ; Elias — ou Silas — était déjà sur lui, utilisant l'élan de sa chute pour lui briser le poignet d'un mouvement de levier d'une efficacité révoltante.

Elias sentit le craquement de l'os remonter dans son bras. Une nausée violente le submergea, aussitôt réprimée par le détachement professionnel de Vane.

— C'est trop... murmura Elias, ses yeux fixés sur les corps inertes.

— C'est nécessaire. Lowe ne nous laissera pas entrer par la grande porte. On est des erreurs système, Elias. Et le système déteste les bugs.

Ils progressèrent dans les couloirs de verre, une ombre hybride glissant entre les balayages des caméras. Elias utilisait ses réflexes d'archiviste pour anticiper les protocoles de sécurité — il connaissait l'architecture logique de Mnemosyne, les cycles de rafraîchissement des verrous numériques. Silas, lui, gérait la physique de la survie.

À mesure qu'ils approchaient du sommet, la douleur s'intensifiait. Le transfert incomplet créait des interférences. Elias commençait à voir les souvenirs de Silas se

superposer à la réalité : des pièces d'interrogatoire sombres, l'éclat d'un scalpel, le visage de Lowe penché sur lui il y a des années.

— Elle t'a créé, Silas, souffla Elias en s'appuyant contre un mur pour ne pas vomir. Elle n'a pas seulement amputé ta mémoire, elle a sculpté ton âme.

— Alors on va lui rendre son chef-d'œuvre.

Ils atteignirent le dernier sas. L'accès au bureau du Dr Aris Lowe. Le scanner rétinien clignota en rouge. Elias posa sa main sur le terminal, laissant les nanomachines de son implant forcer le protocole.

Les portes coulissèrent dans un soupir pneumatique.

Le bureau était une vaste étendue de vide blanc, dominée par une paroi de verre qui semblait embrasser toute la ville. Au centre, Aris Lowe ne bougeait pas. Elle ne semblait pas surprise. Elle était assise derrière un bureau de marbre noir, ses mains fines croisées avec une élégance de prédatrice.

— Elias, dit-elle d'une voix dépourvue d'inflexion. Et Silas. Quel dommage que vous n'ayez pas pu apprendre à cohabiter en silence.

Elias fit un pas en avant, son bras se levant instinctivement pour pointer une arme qu'il ne tenait pas, ses doigts mimant la forme d'un pistolet, une rémanence psychomotrice de Silas.

— Vous avez fait de nous des monstres, Lowe, cracha Elias. Silas souffre. Je sens son vide. C'est... c'est une agonie constante.

Lowe esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux.

— La souffrance est une donnée résiduelle, Elias. L'expérience est un succès total. Vous avez prouvé que l'héritage cognitif peut survivre à une défaillance matérielle. Vous êtes le premier véritable être dual de l'histoire humaine.

— Tue-la, ordonna la voix de Silas dans l'esprit d'Elias, une vibration de haine pure qui fit tressaillir chaque nerf de son corps. *Elle ne nous voit pas comme des hommes. Juste comme des variables.*

Elias lutta contre l'impulsion de sauter à la gorge de la scientifique.

— Vous allez nous séparer, exigea Elias. Redonnez-lui ses souvenirs. Libérez mon esprit.

Lowe se leva lentement. Elle s'approcha d'un terminal mural, ses doigts effleurant les touches avec une lenteur calculée.

— Vous ne comprenez pas, n'est-ce pas ? Il n'y a pas de "retour en arrière". Silas n'est qu'un algorithme de violence maintenant. Et toi, Elias... tu n'es plus que l'hôte d'un parasite de luxe.

Elle marqua une pause, son regard se fixant sur le vide derrière les yeux d'Elias.

— Mais je ne peux pas laisser un prototype aussi instable errer dans la nature.

Ses doigts s'abattirent sur une icône rouge sang sur l'écran.

L'impact fut instantané.

Elias hurla, mais le son resta coincé dans sa gorge. Ce n'était pas une douleur physique, c'était une déchirure ontologique. Le Kill Switch. Une décharge de surcharge synaptique conçue pour griller l'implant et tout ce qui y était rattaché.

Dans son esprit, le monde explosa en une tempête de neige statique. Il vit Silas se tordre, sa silhouette mentale se liquéfiant sous l'assaut du code destructeur.

— ELIAS !

Le cri de Silas était un déchirement de métal sur du verre. Elias sentit ses souvenirs à lui — le visage de sa mère, l'odeur du vieux papier, la première fois qu'il avait touché un piano — se mélanger aux souvenirs de sang et de cendre de Silas.

Lowe les regardait s'effondrer, une curiosité clinique sur le visage. Elias était à genoux, ses mains griffant le sol en marbre, des larmes de sang coulant de ses conduits lacrymaux.

— L'effacement est nécessaire, murmura-t-elle. La page doit redevenir blanche.

Mais dans l'agonie du Kill Switch, quelque chose d'imprévu se produisit. Au lieu de se désintégrer, les deux consciences, acculées par la mort imminente, se soudèrent. La peur d'Elias servit de liant à la rage de Silas. La fragilité de l'un devint le bouclier de l'autre.

L'hybride ne hurla plus.

Elias — ou ce qu'il était devenu — releva la tête. Ses yeux n'étaient plus bruns, ni bleus comme ceux de Silas. Ils étaient d'un gris d'orage, instables, vibrants d'une énergie qui ne devrait pas exister.

Il se releva avec une lenteur surnaturelle, ignorant les spasmes de ses muscles que le système essayait de court-circuiter.

— Le code... commença-t-il, sa voix étant un mélange troublant de deux timbres

superposés. Le code ne peut pas détruire ce qu'il ne comprend pas.

Lowe recula, pour la première fois une ombre d'incertitude traversant son visage. Elle pianota frénétiquement sur son terminal.

— C'est impossible. La charge aurait dû griller votre néocortex en trois millisecondes !

L'hybride fit un pas, puis un autre. Chaque mouvement était une victoire de la volonté sur la programmation. Il n'y avait plus d'Elias. Il n'y avait plus de Silas. Il y avait Echo.

Il atteignit Lowe avant qu'elle ne puisse appeler la sécurité. Sa main — forte, précise, mais animée d'une intention nouvelle — se referma sur le poignet de la scientifique.

— Vous vouliez tester la viabilité d'un esprit partagé ? dit l'Hybride, sa voix vibrant d'une résonance qui fit trembler les vitres de la pièce.

Il força Lowe à se tourner vers le terminal. Ses doigts, guidés par une fusion de l'expertise de l'archiviste et de la force brute du tueur, commencèrent à taper. Ce n'était pas une attaque. C'était un transfert de données massif, inversé.

— Voyons si votre esprit peut supporter le poids de nos deux vies, Lowe.

Il posa son autre main sur la tempe de la scientifique. Un lien synaptique direct, sans filtre, sans protection.

Le flux fut déchaîné.

Lowe écarquilla les yeux. Elle ouvrit la bouche pour crier, mais seul un bruit de modem défaillant en sortit. Le Kill Switch, toujours actif dans le système d'Elias, fut

redirigé par le pont neuronal qu'il venait de créer, s'engouffrant dans le cerveau de Lowe avec la puissance d'un tsunami.

Ses genoux lâchèrent. Elle s'effondra, son esprit submergé par la marée noire de l'union qu'elle avait elle-même créée. Elle resta là, prostrée sur le tapis blanc, ses yeux fixés sur un vide que seuls les morts et les fous peuvent voir. Le génie de Mnemosyne venait d'être effacé par ses propres créations.

L'hybride se tourna vers la baie vitrée.

Le silence était enfin revenu, mais ce n'était pas le silence du vide. C'était celui d'une harmonie nouvelle, une paix née du chaos.

Au loin, le soleil commençait à percer le brouillard industriel, une ligne d'or pâle sur l'horizon de béton. La ville, en bas, ignorait encore que ses dieux numériques venaient de tomber.

Elias sentit la présence de Silas, calme, tapie dans l'ombre de leur esprit commun. Silas sentit la compassion d'Elias, comme une couverture chaude sur ses cicatrices. Ils n'étaient plus une erreur. Ils étaient une évolution.

Ils ne se parlaient plus. Ils se pensaient.

L'Hybride s'approcha de la vitre. D'un seul coup de poing, utilisant la force de Silas et la précision d'Elias sur le point de rupture structurelle, il brisa le verre renforcé.

Le vent de la haute altitude s'engouffra dans la pièce, violent, pur, emportant avec lui les cendres de Mnemosyne et les documents de Lowe.

L'homme qui n'avait plus de nom s'approcha du bord. Il ne regarda pas en bas, là où la ville attendait de savoir qui avait gagné. Il regarda devant lui, vers l'étendue grise

qui promettait l'anonymat.

La page n'était plus blanche. Elle était couverte d'une écriture qu'il était le seul à pouvoir lire, un palimpseste de deux âmes devenues une seule légende.

Il enjamba le rebord et s'élança dans le vide, non pas pour tomber, mais pour disparaître dans la brume, là où personne ne pourrait plus jamais les séparer.

Le saut ne fut pas une chute. Ce fut la première seconde de leur liberté.

Chapitre 13

Le Suicide Existentiel

L'air n'était plus de l'oxygène, c'était de l'électricité statique. Dans la chute, la gravité n'était qu'une suggestion lointaine face au cataclysme qui ravageait la boîte crânienne d'Elias. Sous ses paupières closes, des galaxies de données explosaient en supernovas silencieuses. Le saut depuis le sommet de Mnemosyne n'était pas une fin, c'était une transition brutale vers l'asphyxie synaptique.

— Elias. Respire.

La voix de Silas ne résonnait pas dans ses oreilles, mais directement sur son cortex, comme une lame chauffée à blanc.

Elias tenta d'obéir, mais ses poumons étaient verrouillés par une commande prioritaire qu'il ne contrôlait pas. Le serveur central, même à distance, lançait ses derniers protocoles de récupération. Le "bug" n'était plus une erreur, c'était une agonie partagée. Le système Mnemosyne, agonisant après le sabotage de Lowe, cherchait désespérément à se stabiliser en aspirant la seule source de données cohérente encore en ligne : l'Hybride.

Dans l'espace mental qu'ils partageaient, un couloir de béton froid et infini, Elias vit Silas. Le tueur n'avait plus rien de la machine de guerre impériale. Sa silhouette vacillait, pixélisée par des interférences chromatiques. Son bras droit s'effiloçait en traînées de code binaire noir.

— Ça sature, grimaça Silas. On est trop lourds pour un seul cerveau, gamin. La Loi de l'Héritage ne prévoit pas de cohabitation. C'est l'un de nous, ou le vide pour les

deux.

Elias essaya de crier, mais le son se perdit dans un sifflement de modem survolté. Il sentait ses propres souvenirs — l'odeur du vieux papier de l'archive, le goût du café froid, le visage flou de sa mère — se dissoudre, bouffés par les réflexes de tueur de Silas qui prenaient toute la place. La violence du Nettoyeur était un acide ; elle rongea tout ce qui restait d'Elias Thorne.

— Arrête... souffla Elias dans leur pensée commune. On a... sauté ensemble.

— On a sauté pour être libres, rétorqua Silas. Mais tu ne peux pas être libre avec un cadavre dans la tête.

Le sol approchait. Pas le sol de béton de la ville, mais le "Fond" neurologique. Le moment où le cerveau, incapable de traiter deux flux de conscience antagonistes, s'éteindrait pour toujours. Elias sentit une migraine si atroce qu'elle lui parut solide, une pointe de fer enfoncée de la tempe à la mâchoire.

Le Dr Lowe avait gagné : l'expérience arrivait à sa conclusion logique. La fusion menait à l'annihilation.

Silas fit un pas vers lui. Ses yeux bleus, d'habitude si froids, brillaient d'une intensité nouvelle, presque humaine. Il posa une main spectrale sur l'épaule d'Elias. Le contact fut un choc thermique.

— J'ai passé ma vie à effacer des gens, Elias. Des noms, des visages, des futurs. Pour la première fois, je sais ce que ça fait d'exister à travers quelqu'un. C'est... épuisant. Et c'est magnifique.

— Silas, non...

— Écoute-moi. Le serveur Mnemosyne est en boucle de rétroaction. Il cherche un point d'ancrage. Si je me "décharge" entièrement dans le flux, si je sature leur putain de système avec tout ce que je suis — mes morts, mes techniques, mon vide — ça fera sauter les verrous de ton implant. Tu seras propre. Tu seras seul.

— Tu vas t'effacer.

Silas esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, car ses yeux commençaient déjà à couler comme de l'encre.

— Je ne m'efface pas. Je me transfère. Je vais devenir le bruit de fond de leur réseau. Je vais les hanter jusqu'à ce que leurs processeurs fondent. C'est mon dernier contrat, gamin. Et celui-là, je l'exécute pour moi.

Soudain, Silas saisit le visage d'Elias à deux mains. La réalité physique de la chute revint en un éclair : le sifflement du vent, l'odeur de l'ozone, la ville qui montait vers eux comme une mâchoire d'acier.

— Garde le piano, Elias. Laisse la violence pour les fantômes.

L'assaut commença.

Ce ne fut pas une séparation, mais un arrachement. Silas Vane projeta l'intégralité de sa structure psychique vers l'interface neurale. Elias hurla, un cri qui déchira l'air de la nuit. Il vit des milliers d'heures d'entraînement au combat, des trajectoires de balles, des bruits d'os brisés et des silences de morgue quitter son esprit pour s'engouffrer dans le lien satellite qui les reliait encore à la clinique.

Le serveur central de Mnemosyne, à quelques kilomètres de là, commença à fumer. Les processeurs de Lowe explosèrent un à un, incapables de digérer la masse de données brutes et haineuses que Silas leur injectait. C'était un suicide numérique, une

bombe logique de chair et d'esprit.

Dans la tête d'Elias, le silence revint brusquement. Un silence immense, terrifiant.

La présence constante, la pression derrière ses yeux, ce "nous" qui l'habitait depuis des jours... tout disparut. Il ne restait qu'une trace, une cicatrice, un écho mourant.

Elias ouvrit les yeux. Il était à quelques mètres des toits d'un complexe industriel en contrebas. Sans Silas pour guider ses muscles, il n'était qu'un sac de viande promis au broyage. Mais au dernier instant, un réflexe résiduel, une dernière impulsion laissée par le "Nettoyeur" comme un cadeau d'adieu, fit pivoter son corps.

Ses doigts griffèrent une passerelle métallique. Le choc fut brutal, lui arrachant un gémissement de douleur pure, mais il ne tomba pas plus bas. Il resta pendu au-dessus du vide, les bras tremblants, le souffle court.

Il était seul.

Il rampa sur la grille de métal, ses mains écorchées saignant sur l'acier rouillé. Chaque mouvement lui coûtait un effort surhumain. Son cerveau semblait vide, une cathédrale après le pillage.

Il s'allongea sur le dos, fixant le ciel de la mégapole. Les serveurs de Mnemosyne, au loin, s'éteignaient. Les lumières du gratte-ciel clignotèrent avant de sombrer dans l'obscurité. Silas avait saturé le système. Il l'avait tué de l'intérieur.

Elias porta une main à sa nuque. L'implant était froid. Inerte.

Il essaya de se remémorer une technique de combat de Silas. Rien. Juste un concept abstrait, comme un mot lu dans un livre. Puis, il essaya de se souvenir d'une mélodie de piano.

Ses doigts bougèrent instinctivement sur le métal de la passerelle. Une suite de notes simples, fragiles. Une ballade qu'il n'avait jamais apprise, mais que Silas avait peut-être entendue un jour, dans une autre vie, avant d'être formaté par l'État.

— Silas ? chuchota-t-il.

Pas de réponse. Juste le vent.

Elias Thorne se redressa péniblement. Il n'était plus l'archiviste effacé, mais il n'était plus non plus l'instrument de mort. Il était quelque chose de neuf, un palimpseste dont on avait gratté l'encre la plus sombre pour laisser apparaître une ligne de musique incertaine.

Il se leva, les jambes flageolantes, et commença à marcher sur la passerelle. À chaque pas, il sentait le poids de sa propre humanité revenir, lourde, imparfaite, magnifique. Silas Vane était mort pour que le monde oublie son nom, et pour qu'Elias puisse enfin se souvenir du sien.

Au bout de la passerelle, une porte donnait sur l'intérieur d'une usine désaffectée. Elias s'y engouffra sans regarder derrière lui.

Dans les circuits grillés de Mnemosyne, une dernière ligne de code tourna en boucle avant de s'effacer définitivement, une signature invisible que seul un archiviste aurait pu détecter :

SÉQUENCE TERMINÉE. CIBLE : NÉANT. STATUT : LIBRE.

Elias Thorne disparut dans l'ombre du bâtiment, un homme seul marchant vers l'aube, portant en lui le silence le plus bruyant de l'histoire. L'écho s'était tu, mais la musique, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 14

L'Héritage de l'Écho

L'air de la Clinique Mnemosyne avait le goût du métal froid et de l'ozone. C'était une atmosphère qui ne nourrissait pas les poumons, elle se contentait de les maintenir en état de marche. Elias Thorne gravit les marches de l'atrium principal avec une fluidité qui n'appartenait pas à son propre squelette. Dans son épaule gauche, une brûlure sourde — souvenir du dernier assaut de Silas — pulsait au rythme de son cœur. Mais il ne boitait pas. Silas Vane ne boitait jamais.

Les portes de verre opalescent coulissèrent dans un soupir pneumatique. La réception était déserte, baignée dans cette lumière blanche, sans ombre, qui aplatit les reliefs et les consciences. Elias s'arrêta devant le comptoir en polymère. Il ne chercha pas son badge d'archiviste. Ses doigts coururent sur le clavier tactile avec une rapidité de prédateur. Il ne réfléchissait pas aux codes ; ils remontaient à la surface de sa pulpe, comme des bulles de gaz s'échappant d'un marais.

— Accès Niveau 0 autorisé, susurra la voix synthétique de l'IA. Bienvenue, Agent Vane.

Elias tressaillit. Le nom résonna dans sa boîte crânienne comme un coup de glas. Il fixa son reflet dans le verre noir d'un moniteur : ses propres traits, fatigués, creusés, mais habités par un regard qui n'avait plus rien de civil. Un regard qui évaluait chaque recoin de la pièce pour y débusquer une menace.

L'ascenseur descendit dans les entrailles de la ville. Elias sentit la pression changer. En bas, dans la crypte technologique de Lowe, le silence était différent. Il était dense, chargé des râles électriques de milliers de mémoires stockées dans des éprouvettes de

silicium.

Quand les portes s'ouvrirent sur le laboratoire central, le Dr Aris Lowe était là. Elle ne fut pas surprise. Elle ne se retourna même pas vers lui, trop occupée à ajuster des courbes de fréquence sur un mur d'écrans holographiques.

— Je me demandais lequel des deux reviendrait, dit-elle d'une voix monocorde, presque mélancolique. L'original ou la copie ?

Elias avança dans le cercle de lumière. Ses bottes ne faisaient aucun bruit sur le sol de linoléum.

— Il n'y a plus d'original, Aris, répondit-il. Et la copie a cessé de vouloir plaire.

Lowe se tourna enfin. Elle l'étudia avec une curiosité clinique, ses yeux balayant la posture d'Elias, la tension de sa mâchoire, la manière dont sa main droite restait à portée de sa ceinture. Elle esquissa un sourire sec, une simple contraction de muscles faciaux dépourvue de chaleur.

— Remarquable. La posture de Vane, mais le timbre de voix de Thorne. L'hybride parfait. Silas était une lame émoussée, Elias. Trop de traumatismes refoulés, trop de "fantômes" dans ses propres circuits. Mais toi... toi, tu es un réceptacle neuf. Tu portes sa violence avec une pureté qu'il n'a jamais possédée.

— Vous parlez de nous comme de matériel informatique, dit Elias.

Il s'approcha d'elle, franchissant la distance de sécurité que tout instinct de survie lui aurait dicté de garder. Silas, en lui, analysait déjà la carotide de Lowe, la fragilité de ses poignets, le temps de réaction des drones de sécurité dans les coins du plafond.

— Vous ne voyez pas le sang, continua Elias. Vous ne voyez que les transferts de

données. Mais le sang de Silas est sur mes mains, et ses larmes sont dans mes yeux.

Lowe haussa les épaules, imperturbable.

— Le progrès est une chirurgie sans anesthésie. J'ai créé un pont synaptique permanent. Tu es le premier homme à ne plus être seul dans sa propre tête. C'est le sommet de l'évolution humaine, Elias. L'immortalité par l'expérience partagée.

— Non, murmura Elias. C'est juste une autre forme de prison. Et j'ai apporté les clés.

Il ne sortit pas d'arme. Il ne se jeta pas sur elle. Il tendit simplement le bras vers le terminal de contrôle principal, le "Cœur de Mnemosyne". Ses doigts, guidés par la connaissance technique de l'archiviste et la précision chirurgicale du tueur, s'enfoncèrent dans les ports de données.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Lowe, une pointe d'inquiétude perçant enfin son armure de glace.

— Je vérifie les archives, Aris. C'est ce que je fais de mieux.

Il ne cherchait pas à détruire les serveurs. Il cherchait les "Rejets". Le Secteur Zéro. Là où Lowe stockait les esprits brisés, ceux qui n'avaient pas supporté le transfert, les consciences fragmentées qui erraient dans les limbes du réseau, condamnées à une agonie numérique éternelle.

— Tu vas tout griller ! cria Lowe en s'élançant vers lui.

Elias la repoussa d'un revers de main, un mouvement sec, sans haine, juste efficace. Elle s'effondra contre un rack de serveurs.

— Je ne grille rien, dit-il sans la quitter des yeux. Je les libère. J'ouvre les cages, Aris.

Sur les écrans, les lignes de code commencèrent à défiler à une vitesse vertigineuse. Les protocoles de confinement s'effondraient les uns après les autres. Dans les cuves de stase, derrière les parois de verre du laboratoire, des corps commencèrent à s'agiter. Des yeux s'ouvrirent, injectés de sang, vides de souvenirs mais pleins d'une rage instinctive, primale.

C'étaient les cobayes de Lowe. Des dizaines de "versions bêta" de Silas et d'Elias. Des hommes et des femmes réduits à l'état de matériel expérimental.

Elias se recula vers la sortie, sa main glissant sur le panneau de verrouillage.

— Ils ne se souviennent pas de leur nom, dit Elias d'une voix sourde alors que les verrous des cuves sautaient dans un fracas de verre brisé. Mais ils se souviennent de votre visage. C'est la seule chose que vous avez laissée intacte dans leur esprit : la peur du créateur.

Lowe se releva péniblement, son regard s'ancrant sur les ombres qui sortaient des cuves en titubant. Les "Rejets" s'avançaient vers elle, une masse de membres graciles et de regards hantés. Ils ne criaient pas. Ils ne parlaient pas. Ils étaient un écho collectif, un bourdonnement de douleur cherchant sa source.

— Elias, attends ! hurla-t-elle. On peut stabiliser ton module ! On peut te rendre ta vie !

Elias Thorne s'arrêta sur le seuil de la porte blindée. Il la regarda une dernière fois. Ce n'était plus Silas qui regardait, c'était l'archiviste qui rangeait le dernier dossier, celui qui n'avait plus besoin d'être consulté.

— Ma vie n'est plus à vendre, Aris. Elle est déjà habitée.

Il pressa le bouton de fermeture. La porte en acier massif se scella avec le poids

définitif d'un couvercle de cercueil. De l'autre côté, les cris ne durèrent pas longtemps. Ils furent rapidement étouffés par le silence stérile de la clinique.

Elias marcha longtemps dans les rues de la ville haute. L'aube pointait enfin, une lueur sale, jaunâtre, filtrée par la pollution, mais c'était une lumière honnête.

Il entra dans le hall du Conservatoire National. Le bâtiment était un vestige du vieux monde, une cathédrale de marbre dédiée à des arts que plus personne ne pratiquait sans une puce derrière l'oreille. Au centre de la rotonde, trônait un piano à queue, un Steinway d'ébène dont le vernis reflétait les néons blafards du plafond.

Elias s'approcha de l'instrument. Il s'assit sur le tabouret.

Ses mains tremblaient. C'était le tremblement d'Elias.

Puis, une chaleur se diffusa dans ses poignets. Une stabilité de fer s'installa dans ses phalanges. C'était la poigne de Silas.

Il posa ses doigts sur les touches d'ivoire. Pendant un instant, il eut peur. Peur que le silence ne revienne, ou pire, que seule la violence ne sorte de ce bois précieux. Il ferma les yeux. Il chercha dans les recoins de sa mémoire partagée, là où les données de Silas et les rêves d'Elias s'étaient mélangés pour former une nouvelle substance, une nouvelle identité.

Il ne chercha pas une partition apprise. Il chercha l'émotion de Silas devant la mort, et la nostalgie d'Elias devant la vie.

La première note tomba, lourde, profonde. Un *La* mineur qui résonna dans la nef déserte comme un soupir de soulagement.

Puis une autre. Et une autre.

Ce n'était pas la perfection technique que Lowe avait promise. C'était quelque chose de bien plus terrifiant et de bien plus beau. C'était une mélodie de funérailles qui se transformait en berceuse. Chaque accord portait le poids d'un homme tué, et chaque mélodie la légèreté d'un homme sauvé.

Elias jouait, et pour la première fois, les deux voix dans sa tête chantaient à l'unisson. Le tueur apportait la précision millimétrée, la force nécessaire pour faire vibrer les cordes jusqu'au point de rupture. L'archiviste apportait la nuance, la tristesse de celui qui sait que tout ce qui commence finit par s'effacer.

La musique s'éleva, complexe, dissonante par moments, mais d'une cohérence absolue. C'était la symphonie d'un homme qui n'avait plus besoin de miroir pour savoir qui il était.

Un agent de sécurité s'arrêta à l'entrée de la rotonde, son arme à la hanche, prêt à intervenir. Mais il resta pétrifié, le souffle court. Il n'entendait pas seulement de la musique. Il entendait le récit d'une traque, le bruit de la pluie sur le bitume, le craquement d'une puce synaptique et le dernier souffle d'un homme qui meurt pour que son ombre puisse vivre.

Elias Thorne, l'Hybride, l'homme qui portait un fantôme dans son sang, continua de jouer. Ses doigts volaient sur le clavier, traçant les contours d'un monde où la technologie n'avait plus de prise sur l'âme.

La dernière note s'éteignit, longue, vibrante, s'étirant dans l'immensité de la salle jusqu'à se fondre dans le bruit lointain de la ville qui s'éveillait.

Elias resta assis, les mains encore posées sur les touches. Il ne pleurait pas. Il ne souriait pas. Il écoutait simplement le silence qui suivait. Un silence qui n'était plus

un vide, mais une présence.

— On a fini, Silas, murmura-t-il pour lui-même.

Il n'y eut pas de réponse dans sa tête. Juste une sensation de paix, une ombre qui se retirait dans un coin confortable de sa psyché, laissant la place au soleil de l'hiver qui commençait à frapper les vitraux.

Elias se leva. Il remit son manteau, ajusta son col, et sortit dans la rue. Il se fondit dans la foule des travailleurs qui se pressaient vers les usines et les bureaux. Il n'était plus qu'une silhouette parmi tant d'autres, un homme ordinaire avec un secret extraordinaire caché sous son crâne.

L'écho s'était tu. Le piano était froid. Mais dans le sang d'Elias, la musique continuait de couler, dictant le rythme de chaque pas vers un avenir qu'il était désormais le seul à pouvoir écrire.

FIN

Merci d'avoir lu "ECHO"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)